

***REVUE DE PRESSE
SÉLECTIVE***

Saison 2022-2023

THÉÂTRE

Les têtes d'affiche de la rentrée

IRIGNY / SAINT-PIERRE

PORTRAITS

En zonzon avec Alexis Michalik



Richard, un metteur en scène sur le déclin, vient pour donner son premier cours de théâtre en prison. Mais seuls deux détenus se présentent : Kevin, un jeune homme empli de colère, et Ange, son aîné taiseux qui n'est là que pour accompagner son ami. Le metteur en scène, secondé par une de ses anciennes actrices – accessoirement son ex-femme – et par une assistante sociale inexpérimentée, choisit de maintenir quand même son cours... Les personnages n'évitent pas d'être cantonnés et isolés dans des rôles presque caricaturaux au début : le jeune délinquant rebelle, le vieux malfrat silencieux, le metteur en scène lyrique ou la jeune assistante sociale idéaliste... Mais rapidement, le savoir-faire Michalik opère. Il construit avec brio une intrigue à tiroirs ou les flash-back permettent de faire tomber les murs et les masques des personnages. L'émotion peut alors surgir...

La machine à fiction de Michalik

Grâce à trois fois rien (une table, des costumes et des comédiens talentueux qui interprètent plusieurs rôles),

on voyage à travers le temps et l'espace pour retracer l'existence de ces personnages. On comprend rapidement qu'ils ne sont pas réunis par hasard et les différentes intrigues finissent par se rejoindre avec un talent que ne renierait pas un Paul Auster. Plusieurs fois primé, entre autres pour *Le Porteur d'histoire* qu'on avait déjà vu et apprécié à la Comédie Odéon, Alexis Michalik revisite cette fois l'univers carcéral pour livrer à nouveau une réflexion puissante sur le pouvoir de la fiction. Mention particulière pour la distribution lyonnaise : Bruno Fontaine, Yohan Genin, Amandine Longeac et Caroline Ribot qui livrent une interprétation très émouvante. Le divertissement parfait de la rentrée.

□ ADRIEN GIRAUD

Intra-muros, d'Alexis Michalik.

• Vendredi 7 octobre à 20h30 au Sémaphore à Irigny.
De 10 à 23 €. irigny.fr

• Vendredi 18 novembre à 20h
au théâtre Théo-Argence à Saint-Pierre.

De 12 à 20 €. theatretheoargence-saint-pierre.fr

Le spectacle sera aussi présenté au Karavan théâtre à Chassieu le 3 février 2023.



COMÉDIE-ODÉON
COMÉDIES, COMÉDIES...

Rien de plus logique pour la Comédie-Odéon que de privilégier les comédies. Mais attention, toujours avec une exigence de qualité et des distributions qui font la part belle aux comédiens lyonnais. Ainsi la reprise du grand classique de Feydeau, dans la mise en scène de Marie-Laure Rongier Gorce, *Un Fil à la patte*, du 14 septembre au 15 octobre, ravira les spectateurs, toutes générations confondues. On y retrouve portes qui claquent et amants cachés dans le placard au cœur d'un univers évoquant les années 80. Belle occasion de rire aussi avec *Les Faux British*, un spectacle qui a eu le molière de la comédie en 2016. Programmée du 25 octobre au 14 janvier, cette pièce de Henry Lewis, Jonathan Sayer et Henry Shields réunit sept personnages, amateurs de romans noirs anglais, qui décident de créer un spectacle sans aucune expérience de la scène ! Ils ont choisi une pièce inédite, un véritable chef-d'œuvre écrit par Conan Doyle lui-même (enfin, c'est ce qu'ils prétendent)... Les festivités vont commencer quand un meurtre est commis...

www.comedieodeon.com

RENTÉE CULTURELLE

Que le spectacle commence !

Le climat actuel vous met le moral dans les chaussettes ? Sortez au théâtre ! Courez au musée !

La nouvelle saison culturelle de la métropole lyonnaise a de quoi changer les idées de toute la famille, nous faire rire aux éclats de ce qui nous fait parfois un peu trop peur, ouvrir de nouveaux horizons aux enfants et nous faire rêver tous ensemble d'un monde meilleur.

Découvrez la liste de nos envies, de septembre à décembre !

Les Contes du samedi

Contes musicaux - Dès 3 ans

À la rentrée, la Comédie Odéon inaugure un nouveau rendez-vous dédié aux enfants. Un samedi par mois, ils pourront venir voir et écouter un conte mis en musique et portant

sur des thématiques comme l'écologie, l'amitié, le handicap ou le voyage. En septembre, ils découvriront *Frag'Its* conté par Ernest Afriyie, accompagné par le chanteur et musicien Sadoo (dès 6 ans) : une joyeuse échappée dans le désert où les enfants, les fleurs et les oiseaux nous rappellent l'importance de cultiver des liens d'amitié, dans le respect de leurs différences. Suivront jusqu'à Noël, *Sacrés numéros* (dès 5 ans) du même duo d'artistes puis *Papagayo ou La Petite Fille et le Perroquet* et *Quetzali et le Chant du rossignol* (dès 3 ans) proposés par la conteuse Mercedes Alfonso, accompagnée du musicien Lukas Villon.

Le 24 septembre, le 8 octobre, le 19 novembre, le 10 décembre, puis en 2023, à la Comédie Odéon, Lyon 2^e.

LA BELLE SAISON DE L'ÉCRIN ROUGE

Le théâtre Comédie-Odéon repart sur les chapeaux de roues pour la saison 2022-2023, avec une programmation riche et variée, tournée vers l'humour, la fantaisie, et la création d'aujourd'hui.

Le Comédie-Odéon, théâtre privé du cœur de la Presqu'île de Lyon attaque fort avec *Un fil à la patte*, ou le classique revisité dans les années 1980 du chef d'œuvre «boulevard» de Feydeau, le maître du genre (jusqu'au 15 octobre). Avec une mise en scène de Marie-Laure Rongier Gorce. L'une des particularités du Comédie-Odéon est de proposer deux spectacles par jour (19h et 21h). Ainsi, *Adieu Monsieur Haffmann*, une pièce écrite et mise en scène par Jean-Philippe Daguerre (quatre Molières en 2018), prend le créneau de 19 h (du 18 octobre au 14 janvier). Le deuxième créneau de 21 h sera pris par un autre spectacle « moliérisé », *Les Faux British* (Molière de la comédie 2016) de Henry Lewis, Jona-

than Sayer et Henry Shields dans une adaptation française de Gwen Aduh (également metteur en scène) et Miren Pradier. Dans la série one woman/man show, quelques virtuoses de la scène française passent par le Comédie-Odéon, à savoir : Laura Laune, surnommée l'ange de l'humour noir (28-29 octobre), Pablo Mira (que l'on peut voir en ce moment dans l'émission Quotidien sur TMC), qui occupera les planches de l'écrin rouge de la rue Grolée les 25 et 26 novembre, Kev Adams (du 19 au 22 janvier) ou le regard acéré sur l'actu de Christophe Alévêque les samedis 5 novembre, 3 décembre et 21 janvier. Le mardi 10 janvier, Le Comédie-Odéon sera hors les murs dans une salle plus grande, à la Bourse du Travail, avec la pièce à succès de Jade-Rose Parker, *Drôle de genre*, dans laquelle excellent Victoria Abril et Lionnel Astier. À noter aussi l'importante programmation Jeune public, du lundi au samedi à 15h

É.s.

comedieodeon.com



Les Faux British du 25 octobre au 14 janvier 2023

P16.17 sorties / scènes



Patrice Chéreau mimait-il une partie de pêche ?
Nous en doutons

THÉÂTRES : LES HEUREUX STRATAGÈMES POUR SÉDUIRE LE PUBLIC

Théâtre / Impossible d'attaquer la saison 2022-23 sans regarder dans le rétroviseur de la saison précédente qui a permis de constater que les spectateurs ne sont pas tous revenus dans les salles et encore moins démultipliés face à l'offre exponentielle. De même qu'au cinéma et dans la musique, la crise covid a laissé des traces. Peur du virus, changement d'habitudes, préférence pour le canapé-Netflix, baisse inexorable du pouvoir d'achat, les prochains mois devraient permettre d'y voir plus clair avec des propositions à foison. PAR NADJA POBEL

« **S**e ré-inventer » disait naïvement (méprisamment ?) le président de la République en pleine tourmente sanitaire, à l'été 2020 sur les conseils de sa conseillère culture devenue entre-temps ministre, Rima Abdul-Malak, attentive autant au spectacle vivant qu'aux musiques actuelles. Mais les directions des théâtres n'ont pas attendu qu'on leur serrine la réinvention pour multiplier les liens entre artistes et habitants et, dans le même temps, elles font ce vieux job qui ne nécessite pas d'être redynamité tous les quatre matins : proposer des spectacles de qualité à des spectateurs curieux (les têtes d'affiches désertent un peu les rangs des théâtre publics cette saison quoiqu'elles squattent le Radiant, délégation de service public, très abondé par la ville de Caluire : Vanessa Paradis sera là avec *Maman*

notamment en décembre où Gérard Darmon, Clotilde Courau, Max Boublil dans *Une situation délicate*, janvier).

Si en 2021-22, les directeurs et les directrices ont fait le constat que le public privilégiait les classiques aux découvertes, aucun ne renonce à soutenir la création. Jean Bellorini, directeur du TNP, se disait même heureux en mai dernier de revenir en 22-23 à l'ADN de ce qu'est un centre national dramatique : une maison de création et un long temps de travail en amont : huit créations seront répétées entièrement au TNP qui affiche cette saison 215 leviers de rideaux contre 300 la saison précédente. Les spectateurs supplémentaires (115 000 contre 80 000 comme habituellement) attendus ne sont pas venus « mais c'est déjà beaucoup étant donné les mesures sanitaires » (NDLR, le port du masque était obligatoire jusqu'aux

élections nationales du printemps). Même son de cloche aux Célestins qui ont particulièrement souffert de ce manque de nouveau public qui « s'est au mieux dispersé, au pire on l'a perdu » s'inquiétait Pierre-Yves Lenoir, co-directeur, au début de l'été devant le constat de ses salles clairsemées, ce qui engendre un trou dans le budget de ce théâtre municipal – la part de vente de billets en représente

25%. Le théâtre de la Comédie Odéon, privé, ou de petites salles publiques comme les Clochards célestes se sont elles bien portées...

Tous les mystères ne sont pas levés. La baisse aléatoire, brutale et toujours en cours de la Région n'arrange pas le tableau financier.

MOINS DE REPORTS

Pourtant face à ces inquiétudes, les locomotives pré-citées n'ont pas baissé les bras sur la qualité (c'eût été

un comble) tout en proposant des reprises, des périodes longue durée de présence d'artistes. Chassez l'éphémère au risque de kidnapper du temps d'exposition à d'autres artistes : équation sans fin.

Donc le TNP, outre ses créations (avec des artistes suivies comme Margaux Eskenazi qui travaille sur la Marche pour l'égalité et contre le racisme, passée notamment par Venis-sieux, 1983 en novembre), accueille le fondateur (et quelque peu perché) *Crocodile trompeur* de Samuel Achache et Jeanne Candel (juin), l'exceptionnel monologue de Dominique Blanc dans *La Douleur* alors dirigée par Patrice Chéreau, et aujourd'hui son collaborateur Thierry Thiéu Niang (sept-oct) ou *Le Petit Chaperon rouge* (avril) de Joël Pommerat, merveille de conte re-trafiqué avant que le metteur en scène successful ne triomphe avec *Pinocchio* puis *Cendrillon*. Bellorini fait lui une vraie-fausse reprise en proposant *Le Suicidé* (janv) de Nicolai Erdman qu'il avait monté précédemment avec le Berliner Ensemble.

Les liens entre les théâtres sont plus renforcés que jamais avec des artistes qui passent de l'un à l'autre, manière de fidéliser intelligemment le public. C'est le cas avec le metteur en scène scénographe Marc Lainé qui sera à la Renaissance (*Nos paysages mineurs*, mars) et aux Célestins (*Nostalgie Express*, janv), ses deux dernières créations en date, avec Johanny Bert à la Renaissance et à la Croix-Rousse pour trois spectacles, avec le nouveau directeur du festival d'Avignon Tiago Rodrigues deux fois aux Célestins (comme metteur en scène écrivain avec *Dans la mesure de l'impossible*, oct, et comme auteur avec son exceptionnelle *Iphigénie*, très sobrement adaptée par Anne Théron, janv) puis à la Croix-Rousse pour un *Antoine et Cléopâtre* (avril) ou encore avec Thomas Jolly. Pendant que le directeur du CDN d'Angers montera à la Seine musicale *Starmania* (mais quelle idée... !), ses anciens (*Arlequin poli par l'amour*, déc) et récents (*Le Dragon*, fév) travaux seront respectivement aux Célestins et au TNP.

PLUS DE REPRISES

Avec 45 spectacles dont 6 reports

contre 50 la saison dernière, les Célestins sont encore lieu le plus dense des mois à venir avec une place forte faite aux écritures contemporaines (*Petit pays* de Gaël Faye, ms Frédéric R. Fischbach, janv ; *Tropique de la violence* de Natacha Appanah par Alexandre Zeff, nov ; Jeanne, Garraud, Marion Aubert, Samuel Gallet et tant d'autres...). En travaux dans sa grande salle de Vaise qui rouvrira en septembre 2024 avec scène et cage de scène neuves, le TNG se délocalise chez des amis (MJC Duchère, musées Gadagne...) et investit plus fortement son site en Presqu'île, aux Ateliers, pour offrir de salutaires focus sur des artistes importants durant un mois chacun : David Wahl, Marion Duval, Renaud Herbin, Frédéric Sonntag, Fanny de Chaillé et le collectif Das Plateau pour attaquer la rentrée avec un autre *Petit Chaperon rouge*.

Difficile bien sûr de résumer la saison à venir tant il y a de lieux dans la métropole et de surprises en perspective. Probablement que le mot d'ordre – s'il devait y en avoir un – serait la tentation d'aller vers l'inconnu. Le bons plans tarifs sont partout, dans les théâtres eux-mêmes, auprès de partenaires comme la Bibliothèque municipale avec la Carte culture, les TCL (regardez, fouinez...). Notons enfin que le Théâtre du Point du Jour semble trouver sa vitesse de croisière avec un défrichage de compagnies intrigantes avec toujours l'indispensable Courir à la catastrophe qui plonge dans l'histoire du Groupe de travail de psychothérapie et de sociothérapie institutionnelles qui, dans les années 60 réunissait Felix Guattari, Jean Oury... (*La Branda*, nov) ou via les Portugais Inês Barahona Miguel Fragata, lié au Teatro Nacional de Lisbonne sous Tiago Rodrigues (*L'Etat du monde*, oct) et le collectif La Lenteur, issu de l'École de la Comédie de Saint-Etienne qui se colle au mythe de Johnny (janv). Possible que les stars de la variété française soient un nouveau filon du théâtre contemporain puisque Michel Berger sera aussi à l'honneur dans *Seras-tu là ?* de (et avec) Solal Bouloudrine (Célestins, nov). On demande à voir. Espérons au moins que ça ramène une partie du public des ventes et du streaming que génèrent encore ces monstres post-mortem.

/ THÉÂTRE JEUNE PUBLIC ET LES ENFANTS ?

Pas moins de trois *Chaperon rouge* cette saison. La reprise du Pommerat au TNP avril où la mère de la petite fille est une working-girl, et celles présentées cette année à Avignon, dans le In avec Das Plateau au TNG (oct) dans un décor de forêt projetée au sol et en fond de scène qui inaugure le mois focus sur la metteuse en scène Céleste Germe et dans le Off celle de la compagnie Locus Solus qui reprend le texte de Pommerat (*Patadôme d'Irigny*, fév). Autre conte qui était aussi dans le In d'Avignon cet été : le *Gretel et Hansel* très réussi d'Igor Mendjisky qui se passe dans une chambre d'enfants (Célestins, déc). Un petit trésor accessible dès 3 ans revient après de longues tournées : dans *Les Petites Géométries* (TNG hors les murs, mars), Justice Macadoux et Coralie Mantiez inventent tout un monde et grandissent la tête dans des cubes en tableaux noirs crayonnés à la craie. Présent dans quasiment toutes les salles désormais, les spectacles jeune public sont aussi accessibles aux grands. Les Clochards célestes, enrobés de leur nouvelle comm' magnifiquement dessinée par Gaëlle Loth, regorge de propositions en la matière comme ce *Petit Prince* (oct) basculé en milieu agricole avec l'équipe du cabaret Miz B. et Mister G. Tout est possible ! NP

COMÉDIE ODÉON (LYON 2E)

Version endiablée de l'œuvre de Feydeau *Un fil à la patte*

Une version new wave et endiablée de la pièce de Feydeau, *Un fil à la patte*, écrite en 1894 et transposée aux années 1980 est visible à la Comédie Odéon jusqu'au 15 octobre.

Si Yohan Genin, également comédien dans le spectacle, et Marie-Laure Rongier-Gorce ont transposé la pièce de Georges Feydeau, *Un fil à la patte*, dans les années 80, c'est parce que l'énergie de cette époque correspond à celle de la fin du XVIIIe, celle de 1894, l'année où Feydeau a créé cette comédie.

L'intensité tragique

De toute façon, l'une des caractéristiques des grands dramaturges et des grandes pièces, c'est qu'elles résistent au temps qui passe. Les grandes tragédies conservent leur intensité tragique, les grandes comédies gardent in-



Un fil à la patte à la Comédie Odéon (Lyon 2e), jusqu'au 15 octobre. Photo BOURDREL

tactes leur force comique. À condition que la mise en scène et les comédiens soient à la hauteur. Ce qui est le cas avec cette version du *Fil à la patte*, spectacle repris en ouverture de saison à la Comédie Odéon.

On retrouve donc l'univers du

dramaturge dans le Paris des années 80, en pleine mode new wave, comme le son et les costumes nous le rappellent. Lucette, l'héroïne de la pièce, est une icône de la scène musicale et de l'intense vie nocturne qui l'accompagne. Elle est follement amoureuse de

Bois d'Enghien, un dandy bohème, désargenté comme il se doit, qui partage ses frasques, à défaut de l'aimer sincèrement. Mais il est confronté à un terrible problème : il ne sait comment lui annoncer son mariage imminent avec une autre, évidemment plus riche.

Sa lâcheté et son absence totale de force morale vont le mettre sur une pente dangereuse. Il se met à bâtir d'improbables mensonges en entraînant un autre, encore plus gros. D'où découle évidemment une série de quiproquos et de situations comiques irrésistibles, comme seul Feydeau savait les imaginer. Alors suivez le fil...

N. B.

Un fil à la patte, jusqu'au 15 octobre à la Comédie Odéon, 6, rue Grolée (Lyon 2e). Tel : 04.78.82.86.30. Site : www.comedieodeon.com

RH039 - V1

<https://www.rcf.fr/culture-et-societe/tout-doux?episode=292878>



"Un fil à la patte" ou le vaudeville revisité avec Bruno Fontaine

29.09.2022



Flavors

Présenté par Vincent Belotti

Dans la série "Kaamelott", c'est Elias de Kelliwic'h, le rival de Merlin. Mais Bruno Fontaine est surtout un comédien de théâtre et il le prouve dans la pièce de théâtre qu'il joue en ce moment au théâtre Odéon jusqu'au 15 octobre prochain, "Un fil à la patte". Le célèbre vaudeville de Feydeau se voit ici transposé dans le Paris Bling Bling des années 80. L'occasion de redécouvrir un grand classique aux portes qui claquent et un acteur qui n'est pas si "fourbe".

radiant-bellevue.fr
espacegerson.com
lesdernierscouchés.com
comedieodon.com
toboggan.com

L'HUMOUR A LE VENT
EN POUPE. DES THÉÂTRES
LES PLUS CLASSIQUES AUX
SALLES DE SPECTACLES, DES
ÉMISSIONS DE TÉLÉVISION AUX
CAFÉS-CABARETS, SUR LE WEB,
L'HUMOUR EST À TOUTES LES
PORTES ET À TOUTES LES
SAUCES. DIRECTION LES SALLES,
DES PLUS EMBLÉMATIQUES AUX
PLUS CONFIDENTIELLES, POUR
PRENDRE LE POULS DE L'HUMOUR
ET DE CEUX QUI LE PRATIQUENT
À GUICHETS FERMÉS



LES CABARETS DU THEATRUM MUNDI

LE MONDE VA MAL,

RIONS!

PAR TRINA MOUNIER

Victor Bosch (Radiant-Bellevue), Céline Abrahamian (Espace Gerson), Laurent Pierson (Les Derniers Couchés) et Julien Poncet (Théâtre

Comédie Odéon) tombent d'accord sur l'importance croissante de ce type de spectacles. À la question du pourquoi? La réponse est encore unanime: « Parce que les gens aiment rigoler, parce qu'ils en ont marre de cette époque et de cette société anxieuses. » Cette réponse est toutefois nuancée par Céline Abrahamian de Gerson qui propose une palette très large de spectacles, du mime à l'humour musical,

pour tous les types de publics, du stand-up à la comédie: « Les artistes d'aujourd'hui, tel Harold Barbé (Deadline), font rire sur des sujets qui angossent les gens. Cela leur permet de s'identifier, de prendre du recul et c'est cela qu'ils recherchent. C'est d'ailleurs ce qui témoigne de la valeur contestataire de l'humour. »

Victor Bosch n'en est pas très loin: « Dans ma jeunesse, la première forme artistique, celle qui rentrait dans toutes les familles, c'était la musique. Elle servait de ciment et de signe de reconnaissance pour les générations. Maintenant, les gens cherchent une sorte de radiographie de la société. On est ainsi passé de Fernand Reynaud à Coluche puis Florence Foresti et à Paul Mirabel maintenant.

Quand je parle à des cinquantenaires de Paul Mirabel, ils ne connaissent pas. Pareil pour Ben Mazué: on ne le voit jamais dans des émissions de variétés. Car l'humour se diffuse d'abord par les youtubeurs et les influenceurs. L'humour, ça dépend des degrés de "branchitude", c'est lié à la génération, au milieu social. » Laurent Pierson des Derniers Couchés (promoteur local) poursuit: « Pour nous qui en programmons énormément, il n'y a pas de type d'humour particulier. Par contre, les artistes parlent d'eux-mêmes et cherchent l'interaction avec le public. Le fil conducteur de la réussite d'un Maxime Gasteuil, c'est sa sincérité, son implication, alors qu'hier les humoristes mettaient en avant des personnages. »

À mi-chemin entre café-théâtre et grande salle, la Comédie Odéon propose essentiellement des pièces de boulevard contemporain, plus écrites, et des artistes qui ont déjà derrière eux une certaine surface de rodage, comme *Les Faux Français*. C'est la qualité scénique qui fait le succès. Julien Poncet en est convaincu. Même les "grands" cherchent parfois à retrouver l'ambiance intime des petits lieux: Gad Elmaleh n'est-il pas revenu faire la première partie de Redouane Boughenbra?

Ainsi, les programmeurs ne se font que peu d'ombre entre eux. « Il y a plein de petites salles, je ne vais pas leur sucer le sang! », dit Victor Bosch, même s'il enorgueillit de son rôle de mise en orbite dans la petite salle de 100 places. « Thomas VDB y a commencé... » Et d'ailleurs, disons qu'il se "prête" leurs stars. Ainsi Gerson programme-t-il aussi hors les murs, au Toboggan ou à la Salle Paul Garcin (prochainement Félix Radu, presque complet). Quant aux Derniers Couchés, ils invitent des programmeurs pour des "Scènes découvertes", soit une quinzaine de jeunes pousses qui ont quinze minutes pour convaincre. Le public a pris goût à ces moments. Alors, oul, ça va vite...

On a vu « Adieu Monsieur Haffmann » dans sa version 100% lyonnaise à la Comédie Odéon!

Après avoir remporté 4 Molières en 2018, et avoir été adaptée au cinéma l'année dernière, « Adieu Monsieur Haffmann », chef d'œuvre de Jean-Philippe Daguerre, est recréée à Lyon avec un casting entièrement lyonnais.

On était présent mardi soir à la première, l'occasion d'en remettre une couche sur une pièce dont on avait déjà chanté les louanges il y a quelques années :



Chers amis lyonnais et habitants du Grand Lyon : Et si vous oubliez la dramatique, dans tous les sens du terme, et patapouf adaptation cinématographique de cette formidable pièce par un Fred Cavayé dépassé - même si tout le monde ne pensait pas la même chose à baz'art et que vous alliez courrir voir " Adieu Monsieur Haffmann" qui se joue pendant plusieurs mois à partir de cette semaine à la Comédie Odéon?.

Car là on a vraiment affaire à du vrai, du bon théâtre. De l'émotion et toute l'horreur de la seconde guerre mondiale cristallisée dans l'atelier, la cuisine et la cave d'une bijouterie parisienne.

Une mise en scène intelligente qui met en valeur le jeu des acteurs qui sont d'un naturel confondant.



La montée en puissance du suspense jusqu'au repas final, morceau de bravoure du dernier acte, offre aux spectateurs un moment de théâtre rare. Tout cela est parfaitement rythmé, et les dernières minutes, différentes du film de Cavayé, foutent vraiment les poils. Du travail sur la lumière aux décors en passant par la rigueur du jeu des acteurs, en 90 minutes, la pièce atteint un vrai niveau d'excellence, dès la toute première ...

Et en même temps, il faut le dire, les créations proposées par Le Théâtre de la Comédie Odéon c'est toujours du tout bon.



DU 18 OCTOBRE 2022 AU 14 JANVIER 2023
DU MARDI AU SAMEDI À 19H
RELÂCHE : 24/12

https://www.bfmtv.com/lyon/replay-emissions/top-sorties/top-sorties-lyon-du-vendredi-21-octobre-2022-le-stand-up-a-trouve-son-public-a-lyon_VN-202210210648.html



Top Sorties Lyon du vendredi 21 octobre 2022 - Le stand-up a trouvé son public à Lyon

THÉÂTRE

Un « Adieu » déchirant à la Comédie Odéon

Adieu Monsieur Haffmann, la pièce de Jean-Philippe Daguerre, multi-récompensée aux Molières, est montée à la Comédie Odéon avec une distribution lyonnaise qui devrait faire un tabac.

Longtemps joué à Paris, *Adieu Monsieur Haffmann* a été quatre fois récompensé aux Molières, en 2018 ! Un film de Fred Cavayé (avec Daniel Auteuil et Gilles Lellouche) inspiré de la pièce éponyme a également marché. Il faut dire que le texte de Jean-Philippe Daguerre est diablement bien ficelé, remarquablement écrit. Il nous plonge dans une époque aussi redoutable que passionnante, celle de l'Occupation.

En 1942, à Paris

C'est en effet en 1942, à Paris, que commence l'œuvre. Les rafles se multiplient, les juifs sont partout traqués pour être déportés. Sur scène, la radio nous rappelle l'horreur de l'antisémitisme d'alors. Cette situation dangereuse pousse le bijoutier Joseph Haffmann à proposer à son employé, Pierre Vigneau, un étrange marché. Il lui offre de venir habiter dans sa boutique avec son épouse ; ainsi que d'en prendre la direction, tandis qu'il se tiendra caché dans la cave, en attendant des jours meilleurs.

Vigneau accepte. Mais il lui soumet en retour une offre tout aussi inattendue : « Ma femme,



« Adieu Monsieur Haffmann », magnifique pièce à la Comédie Odéon. Photo Paul BOURDREL

Isabelle, et moi, voulons à tout prix avoir un enfant. Après plusieurs tentatives infructueuses, nous avons fait des examens... je suis stérile... J'aimerais que vous ayez des rapports sexuels avec ma femme le temps qu'elle tombe enceinte... »

Un incroyable scénario

C'est sur cet incroyable scénario que se construit la pièce. Il se révèle, bien entendu riche en surprises, dont nous ne pouvons dévoiler ici la nature, tant le suspense fait partie du plaisir procuré par le spectacle. Di-

sons simplement que la jalousie et d'autres sentiments peu glorieux, s'en mêle. Faire un enfant dans ces conditions se révèle beaucoup plus difficile que prévu. Surtout que Vigneau se rapproche de l'ambassadeur de l'Allemagne nazie, Otto Abetz...

Après avoir connu un immense succès à Paris, avec des acteurs parisiens, la pièce est à nouveau montée à Lyon, à la Comédie Odéon, avec une distribution lyonnaise (Philippe Awat, Aurélie Camus, Bruno Fontaine, Yohan Genin et Amandine Longeac). Elle relè-

ve le gant de la plus belle des manières, s'emparant des dialogues et des personnages avec sensibilité et conviction, malgré quelques hésitations compréhensibles le jour de la première. Ne ratez sous aucun prétexte l'occasion de voir cette pièce à la fois drôle, intéressante et émouvante.

Nicolas BLONDEAU

Adieu Monsieur Haffmann, jusqu'au 4 février 2023 à la Comédie Odéon, 6, rue Grolée, Lyon 2^e.

Tél. 04.78.82.86.30, <http://www.comedieodeon.com>

<https://www.rcf.fr/actualite/linvite-de-m-comme-midi-rcf-lyon?episode=205438>



Les Faux British, une pièce drôlement catastrophique au Théâtre Comédie Odéon

27.10.2022



© Paul Bourdrel - Les Faux British au Théâtre Comédie...

Présenté par Renaud Volle, théâtre, comédie, Lyon

Des acteurs amateurs pleins de bonne volonté, un texte qui s'inspire du meilleur des romans policiers à l'anglaise, entre Conan Doyle et Agatha Christie. Mais au final, rien ne va et la représentation est un naufrage. Enfin, pour de faux, puisque **Les Faux British** est une un régal de burlesque récompensé par le Molière de la comédie en 2016. Parmi les 7 comédiens, **Jean-Rémi Chaize et Marc Gelas**, sont les invités de Renaud Volle.

Les Faux British du 25 octobre 2022 au 14 janvier 2023, du mardi au samedi À 21h
Au [Théâtre Comédie Odéon](#), 6 rue Grôlée 69002 Lyon - 04 78 82 86 30

SPECTACLE

Faux British et vrai comique à la Comédie Odéon

Spectacle à l'affiche de la Comédie Odéon jusqu'en janvier 2023, « Les Faux British », se révèle un sommet comique.

La pièce originale écrite en 2013 par Henry Lewis, Jonathan Sayer, et Henry Shields (qui sont de vrais Britanniques !) ne s'appelait pas « Les Faux British » mais « The play that goes wrong » (« La pièce qui va de travers »). C'est Gwen Aduh et Miren Pradier, qui, en l'adaptant pour la scène française, l'ont rebaptisée « Les Faux British ». Mais peu importe le titre ! Le spectacle actuellement à l'affiche de la Comédie Odéon est un vrai petit chef-d'œuvre burlesque, digne des Monty Python.

On rit à perdre haleine du début à la fin. Le pitch ? Une bande de copains, auteurs de polar sans grand succès, se retrouve pour présenter une pièce qu'ils ont dénichée on ne sait



« Les Faux British », irrésistible ! Photo Paul BOURDREL

où ; mais qu'ils n'hésitent pas à attribuer à Conan Doyle. Ils sont d'ailleurs tellement persuadés de la qualité du texte qu'ils ont décidé d'en faire une représentation publique...

Les vrais faux comédiens sont excellents

Hélas, bien évidemment, la pièce, sous ses airs de thriller

théâtral, est une imbitable daube. Et ils se révèlent tous sans exception de piètres comédiens. Et comme si ça ne suffisait pas, le décor menace de s'écrouler (une menace qui sera mise à exécution), les objets ne sont pas à leur place et des catastrophes imprévues viennent sans cesse perturber la soirée.

On assiste, médusés, au naufrage. Tout en se tenant les côtes. Il faut dire que les vrais faux comédiens ne ménagent pas leurs efforts pour paraître aussi mauvais. Prouvant là combien ils sont excellents. À l'image d'un Jean-Rémy Chaize, irrésistible complice de Marc Gelas, impeccablement ridicule dans son rôle de faux Sherlock Holmes. Mais il faudrait citer toute la troupe, notamment sa partie féminine : Karine Martin-Prével et Ségolène Stock qui se disputent âprement l'unique personnage de femme. Sans oublier la mise en scène au rythme endiablée de Gwen Aduh dans le surprenant décor conçu par Michel Mugnier.

N. B.

Les Faux British, jusqu'au 14 janvier à la Comédie Odéon, 6, rue Grolée, Lyon 2^e. Tél. 04 78 82 86 30. <http://www.comedieodeon.com>

le petit Bulletin

Les 10 sorties de la semaine à Lyon (du jeudi 3 au mercredi 9 novembre)

Chaque jeudi, 10 bons plans pour égayer vos sorties de la semaine. Suivez la guide !

Vendredi 4 novembre



Théâtre I Grande triomphatrice des Molières 2018 avec quatre récompenses, la pièce *Adieu Monsieur Haffmann* écrite et mise en scène par **Jean-Philippe Daguerre** arrive à Lyon (**Comédie Odéon**) avec cast spécial local comme cela avait été le cas pour *Le Porteur d'Histoire* l'an dernier. Et se déroule à Paris, en 1942 : un patron juif se cache dans le sous-sol de sa boutique qu'il laisse à son employé qui lui demande, en retour, de mettre enceinte son épouse.
À 19h.

Tarif : de 15€ à 29, 50€

[En savoir +](#)

HUMOUR ▶ THÉÂTRE-DANSE ▶ LA DÉCOUVERTE COUP DE COEUR

Les Faux British, le spectacle le plus drôle des vacances

Adrien Giraud le 3 novembre 2022

Partager cet article



Les trois compères des Faux British à la Comédie Odéon.

C'est aussi fou que les Monty Python ou qu'un Agatha Christie qui partirait en impro totale. Absurde et jubilatoire, *Les Faux British* est la comédie la plus drôle de cette fin d'année.

Imaginez sept comédiens amateurs qui détruisent une intrigue. Ou plutôt sept-comédiens-professionnels-jouant-des-comédiens-amateurs qui massacrent une histoire. C'est par cette mise en abyme que la pièce *Les Faux British* s'emploie à déconstruire (littéralement) un genre, celui du *whodoneit* (bonjour Agatha Christie). Les sept amateurs de roman noir sont réunis pour mettre en scène une intrigue à la **Conan Doyle**. Un manoir anglais, un propriétaire assassiné, un enquêteur fumeur de pipe et une multitude de suspects. Une trame éculée et sans intérêt, mais c'était sans compter l'amateurisme des comédiens pour faire exploser tout ça dans un fracas jubilatoire, jusqu'à l'effondrement final dans un gag à la **Buster Keaton**.



Marc Gelas, Ségolène Stock et Jean-Rémi Chaize en plein délire !

Les décors tremblent dans un fracas jubilatoire

« Si dans le premier acte vous dites qu'il y a un fusil accroché au mur, alors il faut absolument qu'un coup de feu soit tiré avec au second ou au troisième acte », théorisait **Tchekhov** à la fin du XIXe siècle. La mise en scène de **Gwen Aduh** pousse cette règle dramaturgique à son paroxysme. Chaque accessoire, élément de décor est utilisé pour un gag. On pense aux films des **ZAZ** et aux **Monty Python** dans cette manière absurde de détourner les codes. Les objets changent de fonction, mais c'est bien le langage du théâtre qui se retrouve bousculé. À la faveur d'une erreur de mise en scène, l'inspecteur se retrouve ainsi à griffonner sur un vase au lieu de son carnet. C'est génial et le comédien se retrouve forcé de faire semblant d'y croire...

On aura rarement vu autant de spectateurs se fendre la pipe

C'est cette prétention des amateurs à continuer de jouer alors que tout s'effondre autour d'eux qui donne son sens à la pièce: comme lorsqu'un comédien se met à lire les didascalies de son texte, que deux autres jouent leurs répliques en décalé, et que le dernier adresse un regard gêné au public alors qu'un feu vient de se déclarer sur scène. Une connexion s'établit avec le public, hilare. Celui-ci devient à la fois le témoin et le juge de cette pièce. On a rarement vu autant de spectateurs se fendre la pipe. C'est bon signe. Comme dirait l'autre fumeur, « *Elementary, my dear Watson* ».

Les Faux British de **Henry Lewis**, **Jonathan Sayer**, et **Henry Shields**. Adaptation française Gwen Aduh et Miren Pradier. Mise en scène : **Gwen Aduh**. Avec **Jean-Rémi Chaize**, **Marc Gelas**, **Ségolène Stock**... Jusqu'au 14 janvier 2023 à 21h à la Comédie Odéon, **Lyon 2e**. De 15 à 27 €.

<https://www.rcf.fr/culture-et-societe/tout-doux?episode=309455>

▶ 56 min

"Adieu, Monsieur Haffmann" avec Yohan Genin

15.11.2022



Mr Haffmann - par Paul Bourdrel

Présenté par Vincent Belotti

Un bijoutier juif obligé d'accepter un drôle d'accord avec son employé pour échapper à la déportation. C'est d'abord un film intitulé "Adieu, M. Haffmann", mais aussi une pièce de théâtre reprise avec Yohan Genin en ce moment à l'Odéon à Lyon. Une très belle occasion de découvrir un jeune comédien metteur en scène multi-terrains, à l'aise aussi bien dans le drame que la comédie.

18. Huit-clos

A Lyon, courez voir *Adieu Monsieur Haffmann*, la pièce aux quatre Molières signée Jean-Philippe Daguerre. Sous l'Occupation, un bijoutier juif se cache dans le sous-sol de sa boutique, qu'il confie à son employé. En échange, ce dernier lui demande de faire en sorte que sa femme tombe enceinte. Un bijou d'intelligence qui nous remplit d'émotion. *B.D.*
Jusqu'au 14 janvier 2023
(www.comedieodeon.com).

THÉÂTRE, SLAM, MUSIQUE

J'ai dû rêver trop fort...

Dès 5 ans



© DR

Une petite dame en robe à fleurs a décidé de ne plus rêver. Les déceptions et les peines de l'existence l'ont poussée à « *rassembler tous ses rêves pour les mettre à la cave.* » Mais le Capitaine des rêves ne peut se résoudre à accepter une si triste situation. Pour lui redonner confiance en la vie, il débarque avec ses acolytes musiciens et mécano et lui conte chansons et poèmes pleins d'espoir. Petit à petit, la petite dame se laisse aller à ses songes... Un conteur et deux pianistes font vivre cette histoire sensible entre slam et chant, façon comédie musicale de Broadway; le public embarque alors en chansons avec le Capitaine et son équipage dans un décor qui rappelle la cabine d'un bateau et qui prend vie par un jeu de lumière. Si l'on peut redouter quelques longueurs lors des séquences chantées, plus statiques, on se laissera toucher par l'histoire que raconte la compagnie Label Plume pour redonner confiance à ceux qui ont lâché leurs rêves.

Le Capitaine des rêves, du samedi 17 au samedi 31 décembre
(relâche le 24 décembre), à 15h.
Théâtre Comédie Odéon, 6 rue Grolée, Lyon 2^e.
Tél. 04 78 82 86 30. comedieodeon.com
Durée : 45 minutes. Tarifs : 11,50 et 15,50€



Super Nova Lyon

« Adieu Monsieur Haffmann » toujours au Théâtre Comédie Odéon!

par Tatiana Peyroux

publié le 16/12/2022 à 11:33 - Mis à jour le 16/12/2022 à 12:01

► ÉCOUTER LE PODCAST [9:42]

LES DERNIERS ÉPISODES



(Hé, il y a une soirée spéciale pour le nouvel an)

nova

Tatiana Peyroux

(Hé, il y a une soirée spéciale pour le nouvel an)

En 2016, **Jean-Philippe Daguerre**, qui est acteur, auteur et metteur en scène, écrit la pièce de théâtre qui peu de temps après ses premières dates au *Festival d'Avignon en OFF*, partira pour 750 représentations et gagnera tant qu'à faire quatre **Molière**. Quelques années plus tard, et c'est peut être pour ça que le titre "*Adieu Monsieur Haffmann*" vous est familier, sera amené sur grand écran par **Fred Cavayé**, et porté par les acteurs **Daniel Auteuil**, **Gilles Lellouche** et **Sara Giraudeau**. Et depuis le mois de décembre, "*Adieu Monsieur Haffmann*", renoue avec son lieu de naissance, le théâtre où il est joué jusqu'au 14 janvier prochain au **Théâtre Comédie Odéon**.

Avec une distribution 100% lyonnaise, et on reçoit donc **Aurélie Camus** et **Amandine Longeac**.

LYON

Les spectacles à l'affiche pour la période des fêtes

Durant les vacances de Noël, beaucoup de théâtres ferment, mais d'autres restent ouverts avec des spectacles joyeux, festifs et souvent accessibles aux plus petits. Voici notre sélection.

■ La Comédie Odéon sur ses succès

La Comédie Odéon continue de programmer deux excellentes pièces dont le succès ne faiblit pas depuis plus d'un mois. Une bouleversante comédie dramatique, *Adieu Monsieur Haffmann* (quatre fois moliérisée dans sa version parisienne). Et une irrésistible comédie burlesque, *Faux British* (Molière de la comédie en 2016). La première nous emmène dans le Paris de l'Occupation, chez un bijoutier juif qui se cache dans la cave, tandis que son associé dirige la boutique, tout en proposant à son ex-patron de mettre enceinte sa femme (parce qu'il est stérile). Le deuxième spectacle nous permet d'assister en direct au naufrage d'une pièce policière laborieusement interprétée par des amateurs dénués de tout talent (sauf celui de nous faire rire à leur insu). Hilarant !

Adieu Monsieur Haffmann
et *Faux British* jusqu'au 14 janvier.

■ Quatre spectacles jeune public à l'Espace 44

Belle idée que celle de l'Espace 44 : proposer quatre spectacles pour le jeune public, dont deux directement sur le thème de Noël. *Le Noël des superhéros* (du 19 au 24 décembre), où l'on voit la Mère Noël affronter de terribles dangers pour sauver le Père Noël.

La petite fille qui n'aimait pas Noël (du 28 au 31 décembre), une comédie dont l'héroïne, Chocotte, s'efforce de gâcher le Noël de ceux qui l'entourent. En vain bien sûr. Également à l'affiche de l'Espace 44, *Quelques contes de Grimm* (les 20 et 21 décembre), spectacle qui nous invite à découvrir des récits



Les Faux British à la Comédie Odéon. Photo Paul BOURDREL

moins connus des frères Grimm. Et *Le soleil des Incas* (du 26 au 31 décembre), un spectacle de Jean Félix Milan, où l'on suit le voyage fantastique d'une jeune fille Quéchua.

■ Passez Noël avec Sherlock Holmes au Rikiki

Qui veut la peau de Sherlock Holmes ? (jusqu'au 27 janvier 2023), au Rikiki, invite le public à aider Sherlock Holmes à résoudre une affaire de meurtres dont il est le principal suspect... Jubilatoire ! Également à l'affiche du Rikiki, *Colis (peu) recommandé* (jusqu'au 8 avril), une comédie rocambolesque où l'on voit comment un colis inattendu peut bouleverser une vie.

■ Théâtre d'objets et conte aux Clochards Célestes

Dans les cheveux de Sedna (du 20 au 23 décembre), une pièce pour enfants, un conte animé qui nous emmène sur la mer de glace, dans la nuit polaire, à la rencontre d'Anuluk, petit garçon Inuk.

De notre correspondant
Nicolas BLONDEAU



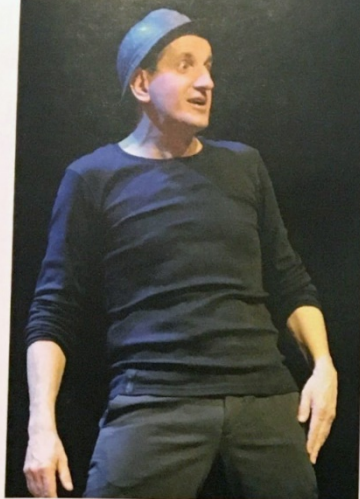
Adieu Monsieur Haffmann à la Comédie Odéon. Photo Paul BOURDREL

Comédie Odéon, 6, rue Grolée, Lyon 2^e.
Tél. : 04.78.82.86.30 - www.comedieodeon.com. Espace 44, 44, rue Burdeau,
Lyon 1^{er}. Tél. : 04.78.39.79.71. www.espace44.com Au Rikiki, 11, rue de l'Annonciade,

Lyon 1^{er}. Tél. : 04.78.39.41.44 ; www.auriki-ki.com. Théâtre des Clochards Célestes, 51, rue des Tables-Claudiennes, Lyon 1^{er}.
Tél. : 04.78.28.35.19 ; www.clochardscelestes.com.

JANVIER > MARS

Jérôme Sauvion



DEUX CYRANO À LA COMÉDIE-ODÉON

La Comédie-Odéon met doublement à l'honneur la pièce d'Edmond Rostand, *Cyrano*, passée à la postérité. Tout d'abord grâce au comédien et auteur Nicolas Devort. Dans son spectacle, *Dans la peau de Cyrano* (du 17 au 28 janvier), il raconte l'histoire d'un garçon mal dans sa peau qui, à travers la rencontre bienveillante et déterminante d'un professeur de théâtre et du personnage de Cyrano, prendra un nouvel élan, vivra comme une nouvelle naissance. Seul en scène, avec pour tout accessoire une simple chaise, il donne corps à tous les personnages. Il a l'art de permettre au spectateur, à travers une mimique, un geste, une voix, de reconnaître les protagonistes, faisant naître images et émotions au fil du récit.

Le projet de Jérôme Sauvion est assez voisin. Dans *Cyrano Project* (du 28 février au 18 mars), repris par la Comédie-Odéon après l'immense succès connu la saison dernière, il nous confronte à un metteur en scène abandonné de tous (régisseur, comédiens, épouse, producteur...) qui s'entête, pour notre plus grand bonheur, à jouer le chef-d'œuvre d'Edmond Rostand. Tout seul, il se glisse dans la peau des différents personnages avec une aisance stupéfiante. On est à la fois ému par la partition de Rostand, dont on ne se lasse pas, et bluffé par la performance du comédien.

Dans la peau de Cyrano – Du 17 au 28 janvier

Cyrano Project – Du 28 février au 18 mars à la Comédie-Odéon

© Dominique Chauvin

Nicolas Devort



THÉÂTRE : RENTRÉE INTENSIVE

Théâtre / Les six mois qui viennent seront aussi denses que ceux de l'automne en théâtre. Tentatives de débroussaillage, forcément très partiel. PAR NADJA POBEL

Le public est là. Et il rajeunit un chouïa. C'est ce que constatent les directions des salles lyonnaises et alentours. Il faut dire que les propositions collent à la fois aux problématiques actuelles et que les jeunes artistes sont légion. Commençons par eux. Ne pas rater Sultan Ulutaş Alopé aux Clochards Célestes (avril) avec *La Langue de mon père* dans laquelle cette Turque, raconte (et joue) dans un français récent mais parfait comment une langue protège (le français) ou permet de se rapprocher de son père (le kurde).

Autres jeunes femmes sur cette scène, celles de la troupe Marguerite avec *Le Cabaret des indociles* (janvier) qui plonge dans la réalité aride d'un centre de rééducation de jeunes filles dans les années 50. Cette création sera aussi le 3 mars à Saint-Fons puisque le théâtre Jean Marais est co-producteur. À Lyon le spectacle s'inscrit dans le festival Azimuts dédié à la création régionale. Dans ce cadre à l'Elysée, c'est la parole iranienne que l'on entendra (*Ellipsis* par Katayoon Latif, janvier), une biographie fictionnée sur les crimes d'Etat. Juste avant, ces deux scènes découvertes accueillent à la Maison Ravier la reprise du très délicat travail de Pierre Bidard *Il faut tenter de vivre* d'après *La Montagne magique* de Thomas Mann.

Autre reprise d'un spectacle peu vu à cause du Covid : *Sarrazine* sur la radicale écrivaine Albertine Sarrazin (Polaris en janvier et Célestins fin

mai). L'autrice Julie Rossello-Rochet présentera un travail plus récent encore à la Croix-Rousse *Entre ses mains* (février) sur la relation entre soignants, malades et proches dans l'hôpital public. Dans les deux cas c'est l'excellente Nelly Pulicani que l'on retrouve sur le plateau. Autre génération à l'origine d'un des spectacles qui nous attire le plus dans les mois qui viennent : Pascale Henry pour *Privés de feuilles les arbres ne bruissent pas* (janvier) de l'autrice quinquahollandaise Magne van der Berg. Une écriture très simple de deux femmes d'une cinquantaine d'années qui se préparent, se parent car quelqu'un vient. Sous les phrases très courtes, se nichent l'amitié, la condition sociale modeste. On a hâte. Dans ce théâtre, place aussi à l'immense texte de Tiago Rodrigues, son *Iphigénie* dépourvue de Dieu et totalement libre dans la mise en scène, certes très statique et académique, d'Anne Théron mais qui justement n'oblitére aucun mot et leur confère même une certaine majesté. Le Portugais sera présent en avril à la Croix-Rousse avec une création de 2016, *Antoine et Cléopâtre*.

Autre artiste international majeur à revenir ici avec sa pièce tranchante, bouleversante : *Hate radio* (Croix-Rousse, janvier) de Milo Rau créé en 2012. L'an dernier, à la même époque au Point du Jour, le Suisse nous sidérait avec *Famille*, ici il reconstruit un studio de la radio propagandiste des Mille collines qui incite au génocide des Tutsis. Inoubliable.



France, 31 décembre 2022, 20h19

JOHNNY, SÔCRATES & JEFF KOONS

La Brésilienne Christiane Jatahy a, elle, raté son *Après le silence*, immergé dans son pays. Au TNP, où il est présenté (en mai), mieux vaut aller voir du côté du jeune (et tout) public avec l'épatant *Buffles* du catalan Pau Miró mis en scène et en marionnettes par Emilie Flacher (mars). Les enfants et ados seront gâtés dans les mois qui vien-

nent avec la reprise, toujours au TNP, du premier conte adapté par Joël Pommerat (2004 !) *Le Petit chaperon rouge* (avril), avec une *Odyssée* revue par Marion Aubert et Marion Guerrero (Renaissance, février) ou Renaud Herbin auquel le TNG consacre le mois de mars. En avril, au TNG, place à Frédéric Sonntag dont le *Socrates* consacré au footballeur légendaire auquel fait écho le philosophe, intrigue au plus haut point. Du côté des Subs, autre star : Jeff Koons (mars) titre d'un spectacle de Hubert Colas, habitué aux écritures contemporaines. Ici, celle de Rainald Goetz sur le plasticien-sculpteur-businessman qui nous immerge dans un club. Et, au Point du jour, *Oh Johnny* (janvier), ou plutôt ode aux fans du chanteur qu'a rencontré la jeune Liora Jaccotet. Le Lyonnais Jérémie Lopez, devenu Sociétaire de la Comédie-Française, s'échappe un instant en solo de la Maison de Molière pour incarner Max, le célèbre Max Linder (Comédie Odéon, février).

Enfin, la saison se terminera par du cirque avec le retour du festival UtoPistes, du 23 mai au 17 juin. Au programme : la reprise du bel *Ali* de Mathurin Bolze (TNP), la création de *Presque Fresque* du Galactik Ensemble (Célestins), le très attendu et si longtemps reporté *Là*, par les Baro d'Evel (Célestins associés aux Nuits de Fourvière), la starissime (et c'est mérité) Vimala Pons pour *Le Périmètre de Denver* (Maison de la danse) ou encore le maître acrobate-menuisier-chercheur (« praticien de l'espace des points de vue ») qu'est Johann Le Guillerm (chapiteau à Parilly) pour *Tercès*.



SCÈNES

Critique scène: Edwige Baily joue l'amour à mort

Isabelle Plumhans

09-01-2023, 09:10 • Mise à jour le: 09-01-2023, 09:16 • [Du 05/01/2023 du Le Vif](#) •

Edwige Baily enflamme Tout ça pour l'amour! , un seul en scène littéraire et amoureux. Créé au Public, passé avec succès par Lyon et Paris, joué plus de 180 fois, il revient en Belgique en ce début d'année.

Écoutez cet article



-2:46

Elle est là. Voix et corps. Elle, c'est Edwige Baily, surprenante et magistrale dans ***Tout ça pour l'amour, seul en scène créé en sortie de pandémie, mûré pendant le second confinement***. Au départ, une commande par Le Public à Julien Poncet. Qui choisit Edwige pour l'interpréter. Eux, enfants de profs, écriront le texte. A quatre mains, un peu. Au plateau, surtout. Avec l'envie de parler transmission, passion, littérature et... amour. «L' amour fraternel, l'amour condamné, l'amour condamnable, tous les amours», glisse la comédienne.

Lire aussi | [La bonne conscience farcie comme une dinde](#)

D'amour vrai et fort entre deux personnes, d'amour pour la littérature, d'amour qui déchire, que tout emporte. La comédienne incarne deux professeures de littérature et latin passionnées par leur matière, mues par le désir de transmission. Mais ces deux femmes que tout oppose, la gouailleuse et la racée, Annie Cordy versus Fanny Ardant, sont peut-être deux facettes d'une seule, donnant cours au public conquis. D'un côté, l'histoire de la tragédie d'Antigone façon verve brusseleir: «Prenez vos seaux de pop-corn: générique!». De l'autre, l'amour des tragiques, des mots et de la liberté prosodié entre douceur, ténèbres, liberté, déchirements. «Nous souhaitons offrir une pièce qui se voit de différentes façons, insiste Edwige Baily. Proposer sans imposer, hors morale.» Le fil narratif évoque, en filigrane, l'histoire de Gabrielle Russier, enseignante qui aima l'un de ses élèves à la fin des années 1960, fut emprisonnée et se suicida. [Mourir d'aimer](#), le film d'André Cayatte, c'est elle.

Au Théâtre Jean Vilar, "Tout ça pour l'amour", quand mourir d'aimer prend tout son sens



Prenez une question philosophique et insérez-la dans un contexte de la vie de tous les jours. Ficelez-la avec l'histoire d'Antigone et mettez le tout dans une casserole remplie de littérature française. Laissez mijoter avec de l'humour décapant et vous obtiendrez une pièce qui en vaut le détour. Intéressé-e ? Suivez les traces de craie, elles vous mèneront tout droit au Théâtre Jean Vilar.

Avec ce seul-en-scène, Edwige Baily et Julien Poncet sortent les grands classiques de la littérature française et grecque de leur bibliothèque pour accompagner le récit d'une **professeure de lycée passionnée**. Pouvons-nous juger l'Amour ? Notre justice a-t-elle le droit ou le devoir de s'imposer face à un sentiment pur ? Ces questions ne datent pas d'hier et elles sont lourdes de sens si on les lie à l'affaire "Gabrielle Russier", un drame français fortement médiatisé en 1969 qui a inspiré de nombreux artistes. Avec Antigone comme alliée et la culture en bouclier, les nobles idéaux portés par cette jeune professeure se confrontent à une réalité douloureuse. Le spectateur trace sa route dans les méandres du récit et passe du rire au malaise, du malaise à la pitié et de la pitié à... ? Compassion, révolte ou dégoût, il sera seul juge.



"Tout ça pour l'amour", au Théâtre Jean Vilar © Gaël Maleux

Si la qualité d'écriture est indéniable, le **foisonnement littéraire** qui accompagne la trame lui donne toute sa consistance. La pièce se passe aisément de décor somptueux ou de costume élaboré : quelques accessoires et un jeu de lumière suffisent amplement. De la salle de classe à la cellule de prison, le décor se construit au rythme des scènes, avec le ciment de notre imagination. Si certains passages, particulièrement denses, mériteraient sans aucun doute d'être partagés avec moins de rapidité pour être pleinement appréciés, l'ensemble n'en reste pas moins **captivant et interprété avec finesse par Edwige Baily**.

Pas besoin d'être bibliophile pour apprécier cette création, faites simplement confiance à la professeure. Si la pédagogie employée vous laissera peut-être sceptique, elle aura eu le mérite de vous partager **une version atypique de l'œuvre de Sophocle** ! Sans tomber dans l'élitisme, "Tout ça pour l'amour" démontre que quand la justice des hommes s'attaque à un idéal, aucun belligérant ne s'en sort indemne. On ne peut néanmoins s'empêcher de penser qu'à quelques décennies près, le destin de cet amour interdit aurait peut-être fini, comme d'autres, à l'Elysée.



En pratique

D'Edwige Baily et Julien Poncet

Mis en scène par Julien Poncet

Avec Edwige Baily

Scénographie et costumes par Renata Gorka

[Du 10 au 21 janvier au Théâtre Jean Vilar](#)

<https://www.rcf.fr/culture-et-societe/culture-a-bruxelles>



28 min

Tout ça pour l'amour

17.01.2023



© RCF

Présenté par Clairembourg Marie-Anne

Aujourd'hui, on va donner tout pour l'amour...oui, c'est le titre du spectacle que nous allons vous faire découvrir cette fois. Un titre attachant pour une heure et demi de bonheur, de découverte, de souvenirs des beaux textes appris au cours de français. On est au studio 2 à Louvain-la-Neuve. Sur scène, une comédienne qui a aussi co-écrit la pièce avec notre invité, Julien Poncet.

«Tout pour l'amour» seule en scène porté et co-écrit par Edwige Bailly, qui fait les beaux soirs du Studio 2 à Louvain-la-Neuve jusqu'au 21 janvier, avant la reprise de Ivanov qu'on peut applaudir pour le moment au Théâtre des Martyrs. Précipitez-vous pour ne pas rater ces deux OVNI superbes.

 Partager  Intégrer à mon site

Gabrielle Russier : mourir d'aimer, une histoire universelle

MARSEILLE

« Tout ça pour l'amour ! » se joue vendredi et samedi au Théâtre de l'Astronéf, situé au sein du Centre hospitalier Edouard Toulouse. Un seul en scène inspiré par la vie de cette prof marseillaise qui se suicida en 1969, poursuivie par l'appareil judiciaire après avoir entretenu une histoire d'amour avec un lycéen.

C'est l'histoire d'un drame qui défraya tant la chronique qu'il imprégna même la culture populaire au début des années 1970 : Charles Aznavour et son tube *Mourir d'aimer*, le réalisateur André Cayatte pour son film éponyme, ou encore Serge Reggiani pour le titre *Gabrielle*.

Gabrielle Russier met fin à ses jours le 1^{er} septembre 1969 à coups de barbituriques, après avoir ouvert les vannes du gaz de son appartement marseillais dont elle avait calfeutré les ouvertures. Professeure de lettres au Lycée Nord, elle avait vécu une histoire d'amour avec l'un de ses élèves, Christian Rossi. Une histoire retentissante qui s'est rappelée il y a quelques années au souvenir de Julien Poncet, auteur de *Tout ça pour l'amour !*, seul en scène



Dans « Tout ça pour l'amour ! », la comédienne Edwige Baily porte sur ses épaules le poids de cette histoire à la fois tendre et tragique. PHOTO JULIEN PONCET

incarné par Edwige Baily qui se joue vendredi et samedi soir au Théâtre de l'Astronéf. Une salle de plus de 200 places établie au sein du Centre hospitalier Edouard Toulouse, qui accueille aussi bien personnels et patients que publics venus de l'extérieur.

« Nous nous sommes interrogés sur ce qui nous avait poussé à suivre notre vocation, à travailler dans le monde de la culture. Pour ma part, un professeur de français avait changé le cours de ma vie lorsque j'étais adolescent », explique Julien Poncet, en guise de genèse de ce spectacle « qui n'est pas un biopic » sur Gabrielle Russier, mais « une histoire qui en est

très inspirée. Nous nous sommes lancés dans cette aventure pour parler d'une histoire d'amour, universelle, et de l'importance que l'on se doit d'accorder aux écrivains dans notre vie quotidienne ».

« Victime raisonnable » et « enfant perdu »

« Je ne vous dirai pas tout ce que j'ai pensé de cette affaire, ni même ce que j'ai fait. Quant à ce que j'ai ressenti, comme beaucoup, eh bien comprenez qui pourra. Moi mon remords, ce fut la victime raisonnable au regard de l'enfant perdu. Celle qui ressemble aux morts qui sont morts pour être aimés. C'est du Paul Eluard », répondra

d'ailleurs Georges Pompidou, questionné sur cette affaire retentissante par un journaliste, avant un silence étreignant.

« Une autre époque », souligne Julien Poncet. « Je ne peux pas affirmer que l'amour entre Gabrielle Russier et Christian Rossi était pur et absolu. Dans le spectacle, on ne porte pas de jugement, mais on donne à voir les conséquences de la confrontation d'un sentiment amoureux très fort avec une société régie par des lois », pose-t-il clairement. Avant de s'interroger : « Qui d'entre nous peut dire qu'il ne s'est pas retrouvé dans une situation d'ambiguïté et d'admiration face à un adulte sachant ? ». Revient alors forcément en tête l'union de Brigitte

Macron, ancienne prof de lettres, avec son disciple de président de la République.

Amours des lettres

« Le contexte de l'époque, c'est l'après 68. Je crois que les pouvoirs publics ont voulu envoyer un signe de reprise en main de l'autorité dans les lycées et que l'affaire a été instrumentalisée. Gabrielle Russier a quand même été acquittée dans un premier procès. Et elle s'est suicidée avant le second, du fait que le Parquet a fait appel de cette décision », estime Julien Poncet. Selon lui, le signe que les autorités ne pouvaient consentir cet acquittement dans la société d'alors.

Parabole poétique et humoristique, *Tout ça pour l'amour !* invoque également l'esprit d'Antigone, cette figure de la mythologie grecque et fille incestueuse du roi Oedipe. Une sorte de double du personnage inspiré par Gabrielle Russier. Dans le spectacle imaginé par Julien Poncet et Edwige Baily, « on suit les étapes de la vie d'une professeure. Avec en parallèle, un cours de littérature donné par une autre enseignante ». Un spectacle truffé de clins d'œil à des auteurs fétiches du metteur en scène, Boris Vian, Camus et Anouilh en tête. « Parfois, des gens quittent la salle un peu fâchés », concède-t-il, illustrant que le fait que pareil sujet continue de cliver. « Mais c'est une histoire universelle. »

Philippe Amsellem

Les 27 et 28 janvier à 20h30.
5 euros. www.astronéf.org

THÉÂTRE

L'affaire Gabrielle Russier inspire un solo

Parmi les affaires qui ont marqué l'opinion publique, celle du suicide, en 1969 à Marseille, de Gabrielle Russier a inspiré films et chansons. Professeure de français ayant entretenu une relation amoureuse avec l'un de ses élèves âgé de 16 ans, elle est condamnée à un an de prison avec sursis pour "enlèvement et détournement de mineur". Le fait divers témoigne d'une époque et a fait citer Éluard au président Pompidou: "Comprenez qui voudra, Moi, mon remords, ce fut la victime raisonnable au regard d'enfant perdu, celle qui ressemble aux morts qui sont morts pour être aimés". Ce poème, Éluard l'avait écrit sur les femmes tondues à la Libération. L'histoire est désormais au cœur d'une pièce de théâtre, *Tout ça pour l'amour !*, jouée à l'Astronof ce soir et demain. Créée en mai 2021 à Bruxelles, elle répondait à la contrainte du seul en scène. "J'ai appelé Edwige Baily que j'avais rencontrée sur un projet précédent et je lui ai proposé qu'on se lance dans cette aventure", campe Julien Poncet, coauteur et metteur en scène. "Ce qui m'intéressait, c'était d'écrire quelque chose de cousu main pour les qualités particulières d'un comédien ou d'une comédienne. Je voulais travailler avec Edwige Baily car elle est géniale. Pour écrire quelque chose de cousu main, il faut partir sur des sujets, des thèmes qui nous touchaient tous les deux. On était d'accord pour que ce spectacle parle d'abord d'amour et ensuite de la place de la culture dans nos vies. De la façon dont on est venu à



La comédienne Edwige Baily et Julien Poncet, coauteurs de la pièce "Tout ça pour l'amour !".

/PHOTO DR

faire ce métier. On s'est rappelé des événements de l'adolescence, l'un et l'autre dans une représentation théâtrale ou dans un cours de français".

Pas un biopic

De fil en aiguille et après la lecture dans *Le Monde* d'un portrait en six épisodes de Gabrielle Russier qui l'a beaucoup impressionné, Julien Poncet a avancé sur ce terrain sensible. "Qui peut dire, à l'adolescence, qu'il n'a pas été, à un moment, dans une admiration un peu troublée vis-à-vis d'un adulte ? C'est assez universel. J'ai réfléchi là-dessus, j'ai approfondi bien évidemment ma connaissance

de cette histoire, de ses protagonistes. J'ai lu tout ce qui pouvait être lu, je n'ai pas vu le film parce que je ne voulais pas avoir une inspiration déformée. Et assez vite, j'ai trouvé un parallèle entre ce destin et celui d'Antigone. D'où la forme qu'a fini par prendre ce spectacle qui n'est pas un biopic pur de Gabrielle Russier mais qui s'inspire de cette histoire pour composer une ode à l'amour et à l'indispensable place que la culture doit tenir dans nos vies".

Sur scène, la comédienne Edwige Baily incarne deux personnages qui ne forment peut-être qu'un. "On est face à une prof qui déroule, d'une façon très sin-

gulière, un cours de littérature sur *Antigone* de Sophocle, qui est interrompu par un certain nombre de scènes très réalistes dans lesquelles elle incarne une jeune professeure qui découvre ses élèves, qui finit par faire quelques heures supplémentaires en les invitant chez elle. Et qui est séduite par l'un d'eux dans une manifestation, qui ensuite part en Italie avec cet élève et se retrouve en prison. Tout ça est très inspiré de la vie réelle de Gabrielle Russier".

Le regard de la société a-t-il changé sous l'effet d'exemples connus d'histoires d'amour ayant commencé dans le contexte élève-professeur ? "Finalement a-t-il vraiment changé ?", interroge Julien Poncet. Car aujourd'hui, si dans un lycée lambda, un élève sort avec une prof, ça continuera de défrayer la chronique. Il faudrait quand même qu'ils vivent cette relation cachée jusqu'à un certain âge. Après, il semblerait que l'affaire Russier ait fait grand bruit car elle aurait été instrumentalisée par les autorités pour illustrer la reprise en main des lycées après 68. Gabrielle Russier était victime d'une sorte d'acharnement qui visait à envoyer un message d'ordre après 68. D'où l'ambiguïté du discours de Pompidou qui commence par "Je ne vous dirai pas ce que j'ai pensé ni même ce que j'ai fait"...

O.B.

"Tout ça pour l'amour !" ce soir et demain soir à 20h30 au Théâtre l'Astronof, Centre Hospitalier Edouard Toulouse, 118 Chemin de Mimet (15^e) billetterie au 04 91 96 98 72

https://www.bfmtv.com/marseille/replay-emissions/bonjour-marseille/tout-ca-pour-l-amour-une-piece-au-theatre-de-l-astronef-a-marseille_VN-202301270135.html



"Tout ça pour l'amour!": une pièce au théâtre de l'Astronef à Marseille

Julien Poncet, metteur en scène, était l'invité de BFM Marseille ce vendredi matin.

Lyon. Coups de théâtre pour les 10 ans de la Comédie Odéon !

29/01/2023 | LES SPECTACLES | 0 📢 | ★★★★★



Très appréciée du public, la pièce "Les Faux British", joue les prolongations jusqu'au mois de mars.

Photos © MC et DR / Paul Bourdrel

Texte : Morgan Couturier – Alors que la majorité des théâtres privés ont vu leur fréquentation chuter de 40%, le théâtre Comédie Odéon continue de séduire la foule, au prix d'une programmation attractive. Son directeur, Julien Poncet espère connaître pareil succès en 2023, de façon à célébrer vivement les 10 ans du site. Et à survivre malgré l'absence de subventions publiques.

À la mythique problématique soulevée par Shakespeare selon laquelle l'Homme doit choisir entre être ou ne pas être, voilà bien des années que le théâtre Comédie Odéon a fait son choix. Mieux encore, il a choisi de jouer pleinement son rôle. Celui d'animer la rue Grolée et Lyon dans son ensemble, depuis maintenant 10 ans. Résultat, alors que le Covid est venu apporter un brin de dramaturgie à bon nombre de salles françaises, l'établissement s'assure lui, une belle fréquentation. En effet, s'il n'est pas rare de voir les spectateurs décorer le trottoir, l'explication tient dans le succès des pièces interprétées.



Pour le directeur, Julien Poncet, le succès actuel de son théâtre est presque « une surprise ».

« On a reçu près de 25 000 personnes depuis le 15 septembre », se réjouit d'ailleurs le directeur, **Julien Poncet**, lui-même « un peu surpris de cette fréquentation ». « On essaye de chasser l'ennui du théâtre avec notamment des spectacles courts. On veut aller chercher des personnes qui ne sont pas habituées des théâtres », poursuit-il alors qu'un tel site privé ne vit qu'au détour des entrées et du bouche-à-oreille. « On ne cracherait pas sur un petit coup de main, mais on est un théâtre qui dépend de ses spectateurs », présente le maître des lieux, à l'heure de célébrer les 10 ans de ce repaire historique de la culture lyonnaise.

« On donne le sentiment d'être un lieu qui marche et qui n'a pas besoin d'aides »

Un âge symbolique que la maison entend célébrer par une programmation exaltante. À commencer par les pièces à succès, « Adieu Monsieur Haffman » (photo ci-dessous) ou les « Faux British », toutes deux prolongées jusqu'à la fin du mois de mars. Pour le reste, le théâtre Comédie Odéon tient sur ses planches, une ribambelle de spectacles prêts à charmer petits et grands. Par la qualité de leur contenu, ou par d'attrayantes formules.



« On a lancé les mercredis à tout prix, où les gens peuvent choisir leur tarif par tranche de 5€ (le tarif habituel se situe autour de 18-20€, ndlr), ce qui nous permet d'être complet tous les mercredis », raconte Julien Poncet. Dès lors, éviter de pousser la porte du théâtre ne renferme plus aucune excuse. Place aux shows et au choix des pièces. On pense alors aux solos de clown de **Perrine Rouland**, dans « Bang Bang », ou à « la vie est une fête », de **Jacques Chambon**, connu pour son rôle de Merlin dans Kaamelott.

Quant aux amoureux de l'info, **Christophe Alévêque** se fera lui, un plaisir d'éplucher l'actualité au travers de ses revues de presse. Soit l'assurance pour tout le monde de trouver son bonheur. Mais pour le théâtre Comédie Odéon comme pour Molière, ce ne sont là que des tirades. Et « les discours n'avancent point les choses. Il faut faire et non pas dire. Les effets décident mieux que les paroles » !

Théâtre Comédie Odéon
6 rue Grolée - Lyon 2e
Tél. 04 78 82 86 30

Lyon : sept spectacles danse et théâtre à voir en février 2023

Par **Nadja Pobel**

Publié Mercredi 1 février 2023



Bons plans / Avant et après les vacances scolaires, quelques conseils de spectacles à ne pas rater à Lyon, dont de nombreuses créations.

Max

Retour de l'enfant du pays devenu sociétaire de la Comédie-Française, Jérémy Lopez s'échappe un instant de la Maison de Molière pour incarner seul en scène, Max Linder, cet acteur aux 500 films du début XX^e siècle. Grandeur et décadence.

À la Comédie Odéon du 22 au 25 février

Sorties à Lyon : la sélection de la rédaction du 8 au 14 février

Contes défaits

De la musique, du théâtre d'ombre, de la vidéo, des bruitages... *Le Grand Livre des Contes* fait feu de tout bois pour faire voyager l'imaginaire des petits. Et pour raconter l'histoire de Sahadifatou, un vieux Papou Wapoutoux qui découvre un livre dans lequel tous les contes se sont mélangés après le passage du Roi Néant. Sahadifatou va tenter d'y remettre de l'ordre, croisant au passage le Petit Chaperon Rouge, le Petit Poucet, l'Ogre et toutes les figures incontournables des contes les plus célèbres.

Le Grand Livre des Contes, à la Comédie Odéon jusqu'au 18 février.



BRIGNAIS

***Tout ça pour l'amour !* arrive au Briscope le 17 mars**

Vendredi 17 mars, *Tout ça pour l'Amour !* sera jouée au Briscope à 20 h 30. Il s'agit d'une pièce de théâtre qui reflète les passions communes de l'auteur, Julien Poncet, et la comédienne de la pièce, Edwige Baily. Rédigée pendant le deuxième confinement, la pièce a eu un grand succès.

Tout ça pour l'Amour ! est né au printemps 2021 pendant le deuxième confinement. Écrit et mis en scène par Julien Poncet, directeur du théâtre Comédie Odéon, cette pièce est interprétée par Edwige Baily. Elle est née de la passion commune que se sont découverts l'auteur et sa comédienne pour la littérature, la poésie, la culture, le théâtre et l'amour.

« Cette pièce a été écrite pour elle. Elle est le reflet de nos valeurs communes, de nos souvenirs d'adolescents, de nos premiers pas dans la vie, précise l'auteur. Elle n'en est pas que l'interprète, il y a beaucoup d'elle dans l'écriture. »

Gabrielle Russier et Antigone, femmes blessées au destin tragique

Deux femmes ont inspiré cette pièce, la première est Gabrielle Russier, professeure mise au pilori par la société dans les années 60 pour avoir aimé son élève mineur et qui se suicida. Quant à la seconde, il s'agit d'Antigone, personnage de mythologie qui se voulait maîtresse de son destin et de sa mort.

69C26 - V1



Edwige Baily dans son interprétation d'Huguette, professeur de littérature. Photo Gaël MALEUX

« Ce n'est pas un cours de littérature que nous avons voulu donner sur scène. C'est plutôt l'envie de parler littérature à travers ce professeur. Des petits bouts autobiographiques se sont glissés dans l'histoire mais c'est surtout un vrai portrait de femme, atypique, volcanique et bouleversante, qui renverse les codes d'un enseignement parfois trop académique », indique le metteur en scène.

Des scènes parisiennes au Briscope de Brignais

Le succès de cette pièce qui a déjà été jouée 174 fois, surprend encore son auteur. « J'étais loin de penser qu'elle recevrait un tel engouement. Au festival d'Avignon, nous avons affiché complet sans jamais faire la

moindre parade. La seule communication a été le bouche-à-oreille. En plus des scènes parisiennes, nous avons déjà 80 dates à venir notamment à la Réunion et en Nouvelle-Zélande. »

Le mot de la fin est donné à Jean-Luc Chambéry, directeur de la programmation du Briscope : « C'est une chance pour le public de pouvoir découvrir ce spectacle, beaucoup de théâtres et centres culturels nous l'envient. Emmenez vos ados, c'est aussi fait pour eux. »

De notre correspondante Laurence SACCU

Vendredi 17 mars à 20 h 30, Briscope Parc de l'Hôtel de ville. Billetterie : briscope.fr ou par Tél. 04.78.05.31.13.

Pour Quais du Polar, Affaires Sensibles arrive au théâtre

Mathilde Beaugé - 23 mars 2023



« Affaires sensibles » arrive à la Comédie Odéon les 1er et 2 avril 2023, à l'occasion du festival Quais du Polar.



Affaires sensibles arrive à la Comédie Odéon les 1er et 2 avril 2023. © Fabienne Rappeneau

Entendre le son de sa voix suffit à nous happer dans les histoires les plus mystérieuses, les meurtres les plus sordides ou les procès insolubles. Fabrice Drouelle, l'animateur de l'émission emblématique de France Inter *Affaires Sensibles*, lâche le micro pour la scène à l'occasion de l'édition 2023 du festival Quais du Polar.

Au menu, trois destins de femmes hors du commun : ceux de Pauline Dubuisson, accusée d'avoir tué son conjoint en 1951, de Marie Humbert, mère de celui qui demanda à Jacques Chirac le droit de mourir, et d'Édith Cresson, première femme à occuper le poste de Première ministre en France dans les années 1990. Bien troussé !

Affaires sensibles, combats de femmes. Adaptation théâtrale mise en scène par Éric Théobald.

Le samedi 1^{er} avril à 20 h et le dimanche 2 avril à 17 h à la Comédie Odéon, Lyon 2^e.

Tarifs. De 20 à 26,50 euros.



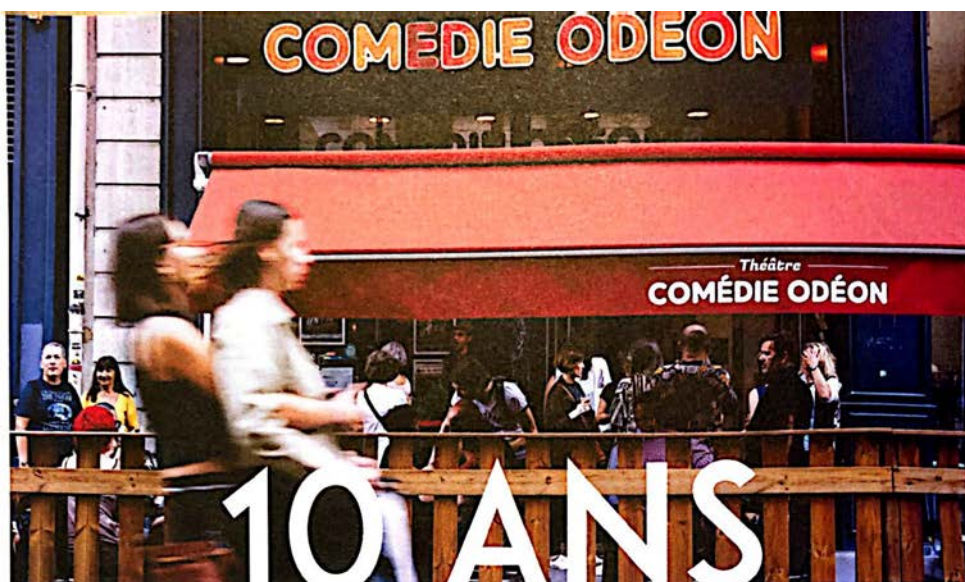
Lyon est mardeux ! Après le concert gigantesque de **Salomé Leclerc** à A thou bout chant mercredi dernier, voilà que déboule son alter ego masculin, **Louis-Jean Cormier** fidèle du **théâtre Comédie Odéon** ce dimanche 26 mars à 17h.

Si vous n'avez jamais vu **Louis-Jean Cormier**, vous avez totalement raté votre vie et encore plus en ces temps de mépris institutionnel. Louis-Jean c'est la banane assurée après le concert, enfin concert, plutôt un rendez-vous entre amis, un échange authentique et spontané. Alors ne le manquez pas dans l'écran chaleureux du théâtre Comédie Odéon avant son retour au Québec, les places sont en vente [ici](#).

Louis – Jean Cormier – Tout croche (Session live)



BETES DE SCENES III/II



10 ANS L'ÂGE DE DÉRAISON

LE THÉÂTRE COMÉDIE ODÉON A DIX ANS ! CELA VAUT BIEN UNE FÊTE.
JULIEN PONCET, SON DIRECTEUR, LÈVE LE VOILE.

PAR TRINA MOUNIER

On ne donnait pas cher de ce nouveau théâtre, non ?

JULIEN PONCET En fait il existait un espace pour une scène ouverte au spectacle populaire de qualité issu du secteur privé, mais il fallait dépasser les stéréotypes : le théâtre non subventionné ne se limite pas au boulevard. Je me suis dit qu'il fallait prendre ce risque, pour programmer ces jeunes artistes dont Lyon regorge et qui sont en souffrance. Parallèlement, le public était de moins en moins nombreux, il était nécessaire de

désacraliser le théâtre pour lui offrir des émotions qui lui ressemblent sans que ce soit trop imposant pour lui.

Avez-vous le sentiment d'avoir réussi votre pari ?

J.P. C'est ma fierté. La Comédie Odéon a bâti un projet d'intérêt général : par exemple, l'accueil de 600 000 spectateurs, dont 4 000 scolaires venus de 55 établissements. Ce théâtre est désormais un outil de rayonnement qui participe à de nombreux (grands) festivals.

Alors, cette fête ? Mettez-nous l'eau à la bouche...

J.P. Elle sera à notre image, une semaine de retrouvailles festives entre comédiens et spectateurs. Avec une table ronde sur la fonction du théâtre vivant, des chansons, des surprises et bien sûr la reprise du *Porteur d'histoires*, le premier spectacle qui nous a mis en pleine lumière et de *Tout ça pour l'amour !*. Un temps volontairement désorganisé et riche d'événements, comme on aime...

LES 10 ANS
DU THÉÂTRE
COMÉDIE ODÉON
25 x 30 AVR.
comedieodeon.com

LYON2

Grimper les échelons, mais tout seul...

SATIRE. C'est gonflé, original, parfaitement incarné, et c'est en train de devenir un classique. Cette ascension de deux potes de promo dans les coulisses du pouvoir – jusqu'à y laisser des plumes – est parfaitement documentée, notamment quand il s'agit de croquer le plus parfait entre-soi ou le cynisme bon teint des communicants un peu trop propres sur eux pour être honnêtes. Mais cette comédie grinçante et soignée dans sa mise en scène et ses éclairages n'en oublie pas de construire de véritables personnages auxquels on s'attache (et qui s'attachent entre eux), évitant aussi bien l'écueil du poujadisme (tous pourris), que du *bashing* de circonstance (il est vrai que la situation est assez universelle pour viser bien au-delà du macronisme). C'est là toute la force de cette comédie politique douce-amère : montrer ce qu'il en coûte de se mentir à soi-même, jusque dans les scènes les plus intimes traitées elles aussi loin des clichés, avec deux comédiens aussi précis dans la mécanique comique que touchants pour laisser transparaître le vide affectif que leur appétit de pouvoir, dérisoire, a laissé derrière eux. Les comédies



politiques ne sont pas légion au théâtre. Encore moins de cette finesse-là. On en redemande ! **L.H.**

Le Prix de l'ascension de et avec Antoine Demor et Victor Rossi.
Du mercredi au samedi à 21h, du 5 au 20 avril, à la Comédie Odéon, Lyon 2°. De 5 à 35€. comedieodeon.com

THÉÂTRE

10 ANS DU THÉÂTRE COMÉDIE-ODÉON "ON COCHE TOUTES LES CASES POUR ÊTRE AIDÉS !"

La Comédie-Odéon fêtera ses dix ans d'existence avec une programmation spéciale à la clé. C'était l'occasion idéale pour donner la parole à Julien Poncet. À la tête du lieu depuis sept ans, il en a fait un théâtre vivant, *"populaire et de qualité"*, selon ses termes. Un endroit convivial qui a trouvé sa place, singulière, dans le tissu culturel de notre ville. Mais sans aide publique pérenne.

Lyon Capitale : Quel bilan tirez-vous de ces sept années à la tête de la Comédie-Odéon ?

Julien Poncet : Nous avons traversé des périodes complexes. Mais je crois que l'on a donné la preuve qu'il y avait de la place à Lyon pour un théâtre qui est sur notre ligne éditoriale. C'est-à-dire un théâtre populaire de qualité. On a aujourd'hui un outil qui fonctionne, qui accueille plus de 60 000 spectateurs dans la saison. C'est plus de 600 levers de rideaux chaque année et 3 200 cachets pour les artistes, souvent locaux, qui viennent ici. Beaucoup de spectacles qui sont repérés à Paris ou Avignon sont joués ici. Nous faisons aussi beaucoup d'action culturelle, on a eu près de 5 000 scolaires venus voir nos spectacles cette saison. On fait aussi du jeune public, on a lancé un cycle de contes. Bref, nous avons trouvé notre place avec nos particularités. La Comédie-Odéon vit uniquement des spectateurs qui viennent assister aux spectacles. Ce qui nous soumet à une pression qui n'existe pas dans les lieux subventionnés. Nous sommes soumis aux aléas extérieurs. Autre élément important, nous avons réussi à faire rayonner la Comédie-Odéon à l'extérieur. Nous totalisons cette saison près de 200 dates de spectacles produits ici qui sont partis en tournée partout en France. Il s'agit de spectacles comme *Intra Muros* d'Alexis Michalik, ... *Et les enfants seront bien gardés !* de Ségolène Stock. Ou encore le spectacle que j'ai écrit et mis en scène, *Tout ça pour l'amour !*. Nous avons un vrai rôle économique, 60 000 spectateurs ça compte pour les restaurateurs voisins...

Quels sont vos projets ?

Le projet est tout simplement de continuer dans cette voie que l'on a commencé de tracer. D'amener les artistes du territoire à se rencontrer, à participer à des spectacles de qualité. Nous voulons amener au



© Antoine Menet

**"NOUS AVONS UN VRAI
RÔLE ÉCONOMIQUE, 60 000
SPECTATEURS ÇA COMPTE
POUR LES RESTAURATEURS
VOISINS"**

théâtre ceux qui en sont éloignés. Par exemple, l'opération "Les mercredis à tout prix" permet une forme de solidarité. Les gens paient ce qu'ils veulent, par tranche de 5 euros. Les moins aisés paient 5 euros, les plus aisés 20 euros ou davantage...

Quelle sera la programmation du 25 au 30 avril ?

Rien n'est encore fixé. On compte proposer une sorte de florilège de ce qui s'est passé ici. Il y aura certainement Frédéric Fromet. On compte bien rejouer *Le Porteur d'histoire*, d'Alexis Michalik, un de nos grands succès. J'espère que Philippe Caubère passera. Ce sera un temps festif, informel.

Lorsque l'on vient à l'Odéon, on voit bien que le public est différent, plus populaire, moins guindé...

C'est sûr. Mais attention, le public traditionnel de théâtre vient aussi. Quand on programme Jérémie Lopez, de la Comédie-Française, dans *Max*, ils sont là ! Désormais, les spectateurs nous font confiance. Nous n'avons pas d'abonnement. Mais nous proposons des carnets de dix places à tarif réduit. C'est non nominatif. C'est plus souple et ça permet aux gens d'être plus réactifs.

Finalement, pourquoi la Comédie-Odéon n'est-elle pas aidée par la puissance publique ?

Je ne sais pas... Je comprends qu'au début il fallait faire nos preuves. On a monté un modèle de théâtre qui n'existait pas à Lyon. C'était une vraie utopie ! Mais aujourd'hui, on a trouvé notre place, on a créé notre public, on a nos partenaires, on fait de l'action culturelle, on fait de l'émergence, on fait de la formation, on a une affiche de qualité. On coche toutes les cases ! Mais toujours sans soutien public ! Je rêve d'un calendrier qui donnerait lieu à un conventionnement, à une aide qui nous permettrait de pérenniser, de sécuriser notre action en direction des artistes et du public plutôt que d'être sans arrêt à la recherche de ressources pour payer nos salariés. J'aimerais que l'on parvienne à un partenariat public/privé comme il en existe partout ailleurs. D'autant plus que l'on est déjà partenaire d'événements publics comme la Fête des lumières, Quais du Polar, les Nuits de Fourvière, Lyon BD... Si on ne trouve pas de solution pour sécuriser le projet, il n'y aura pas d'autre solution que de mettre la clé sous la porte.

/// PROPOS RECUEILLIS
PAR CAÏN MARCHENOIR

Les 10 ans ! - Du 25 au 30 avril à la Comédie-Odéon, Lyon 2^e - www.comedieodeon.com

AVANT L'EFFONDREMENT, PREMIÈRE RÉALISATION
D' **ALICE ZENITER** AU CINÉMA [P.6]
10 ANS POUR LA **COMÉDIE ODÉON** [P.10]
MARCEL JACNO, DES GAULOISES AU TNP [P.17]

DU 12.04.23 AU 25.04.23 N° 1036

le petit Bulletin
LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON



**FAKE
ODDITY
20 ANS
APRÈS**

À LA UNE FAKE ODDITY À LA MARQUISE [P.14]

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

P10.11 sorties / scènes



La scène de l'Odéon, côté ville

LA COMÉDIE ODEON FÊTE SES 10 ANS

Théâtre / Il n'y a toujours pas de supermarché ou de snack à la place de feu le CNP Odéon comme c'est le cas à quelques mètres de là, à la place de feu le cinéma Ambiance. Dix années que le théâtre de la Comédie Odéon résiste, dont les sept portées par son directeur Julien Poncet. Joyeux anniversaire ! PAR NADJA POBEL

A force de flouter la distinction entre théâtre privé et théâtre public (David Bobée et Thomas Jolly), même l'annonce relayée par le site *Newstank* des nommés 2023 de l'académie des Molières était à l'envers : les catégories des comédiens, comédiennes et metteurs en scène du théâtre privé dans le public et vice-versa !

Pourtant, cette limite est bien réelle et Julien Poncet ne le sait que trop en dirigeant la Comédie Odéon depuis 2016, sans subvention. Quand ce touche-à-tout (passé notamment par Forum Réfugiés) prend les rênes de l'ancien cinéma CNP Odéon, cela fait trois ans, depuis le 31 décembre 2012, que Stéphane Casez, propriétaire du Boui Boui, du Rideau Rouge, des Tontons Flingueurs, en a fait un café-théâtre ouvert. Le nouveau directeur ambitionne de ramener à Lyon ce qui se voit à Paris car, nous dit-il à

Toute l'année, Julien Poncet est sur les routes pour accompagner Edwige Baily qui interprète seule en scène le texte qu'il a écrit et mis en scène, Tout ça pour l'amour

l'époque, « 80% de la production théâtrale en France n'est pas présentée dans cette ville. Pour les Lyonnais, le théâtre privé c'est Tête d'Or et du gros boulevard bien perave. Ce n'est pas possible. Je connais des gens qui écrivent des textes formidables, qui ont de l'audace, vont à Avignon, finissent par jouer 500 dates, et ça peut être un théâtre de grande qualité littéraire. Il faut absolu-

ment ouvrir cette voie-là ici. »

Dont acte. 800 000 spectateurs ont franchi la porte et le théâtre peut se targuer d'avoir bien mieux supporté la période Covid que d'autres de ses voisins du public. Et même que ses confrères du privé qui ont connu une baisse de fréquentation de 40% en 2021-22. « La Comédie Odéon n'a été

touchée qu'à hauteur de 5% » nous disait-il en septembre dernier. Son principe ? Une double programmation, à 19h puis 21h et des locomotives qui jouent souvent les prolongations d'une saison à l'autre via la force du bouche-à-oreille et des commentaires sur les centrales de billetterie en ligne.

Incontestablement, Julien Poncet fait un travail que personne ne faisait avant lui dans cette ville : proposer notamment celui qui triomphe à Paris et sur les écrans, Alexis Michalik, dont même la revue *Théâtre(s)*, consacrée en majeure partie au théâtre public, vient de faire la "une" pour son numéro de printemps. Si *Le Porteur d'Histoire* nous a laissé sur notre faim, force est de constater que ça fonctionne au point que Julien Poncet a mis en place une distribution spécifiquement lyonnaise pour s'installer à l'affiche durant des semaines. Idem pour *Intramuros* du même Michalik et pour *Les Faux British*, moliérisé en 2016.

Cette recette contribue aussi à rajeunir le public, aidé par l'inscription du théâtre au fichier national du Pass Culture. « Les gens âgés qui ont déserté les salles avec le Covid ont été remplacés par les 30-40 ans, parfois même quatre générations se côtoient ». Les achats de dernière minute s'amplifient alors la fidélisation passe par un carnet de dix places non nominatives (180€) et des mercredis à tout prix, soirées où le public peut payer la somme qu'il veut par tranche de 5€ ; « ça marche très bien même si le ticket moyen reste assez bas » constate Julien Poncet qui croit à cette proposition.

**DE MEIRIEU
À MICHALIK**

Si, à l'affiche de la Comédie Odéon, on trouve surtout du théâtre, il y a aussi de la place pour le jeune public durant chaque période de vacances scolaires, pour les contes (un samedi par mois). La chanson est aussi présente (la fidélité au Canadien Louis-Jean Cormier), voire les cabarets (le *Theatrum Mundi* de Camille Germser), bientôt les clowns (avec un festival de solos de clowns en juin) et les *one-(wo)man-show* – Christophe Alévêque est un habitué.

Pourtant, Julien Poncet ne veut pas tomber dans cette facilité : « si on était lucides, on ne ferait plus que ça, analyserait-il d'un point de vue financier, à Paris il n'y a plus que des *one-man* ». Alors même sans aide des collectivités – « on en voudrait pour l'EAC, éducation artistique et culturelle, pour le travail fait avec les écoles et en prison, ça éviterait de faire des locations pour des rassemblements privés de banquiers » –, il prône le partenariat public-privé et collabore avec les Nuits de Fourvière depuis qu'en 2018 il a initié le projet d'Emmanuel Meirieu sur *Les Naufragés*. Avec ce festival, il a co-produit et accueilli l'an dernier le très beau travail de Sylvie Orcier et Patrick Pineau sur le texte de Serge Valletti, *John a-dreams*.

Cette année, il "héberge" trois soirées avec André Minvielle. Cet hiver il accueillait le solo sur Max Linder du sociétaire de la Comédie-Française Jérémie Lopez. Et puis toute l'année, Julien Poncet est sur les routes pour accompagner Edwige Baily qui interprète seule en scène le texte qu'il a écrit et mis en scène, *Tout ça pour l'amour*. Déjà 200 dates de représentations depuis la création en 2021 et d'autres programmées pour les deux saisons à venir. Un jour, pas si lointain, il n'aura plus le temps de se consacrer à ce théâtre ouvert presque toute l'année et passera la main.

/ UNE SEMAINE D'ANNIVERSAIRE

La Comédie Odéon célèbre ses dix ans du 25 au 30 avril avec des fidèles : une carte blanche à Jacques Chambon en ouverture de festivités le mardi, *Le Porteur d'Histoire* samedi soir, la venue de Frédéric Fromet le jeudi soir avec son concert *Cœur de moqueur* et bien sûr une représentation de *Tout ça pour l'amour* de Julien Poncet (le dimanche à 17h). Le théâtre sera ouvert toute la journée le week-end avec des visites guidées théâtralisées du théâtre, des ateliers parents-enfant pour s'initier au jeu le matin, des spectacles jeune public, la lecture des *Imprudents* du journaliste indépendant (et ex de *Libé Lyon*) Olivier Bertrand (samedi 17h) et même un quiz culture générale à la sauce Odéon. Programme complet sur le site du théâtre.



Lyon: le théâtre comédie odéon fête ses dix ans

Julien Poncet, directeur du théâtre Comédie Odéon à Lyon, est l'invité de Bonsoir Lyon. Son établissement fête ses dix ans cette année, un anniversaire dont se félicite le directeur.

CULTURE

Dimanche 23 Avril 2023 à 11h37

Lyon : le théâtre Comédie Odéon souffle sa dixième bougie



Théâtre Comédie Odéon - LyonMag

Le Théâtre Comédie Odéon fête ses 10 ans du 25 au 30 avril.



C'est une date anniversaire importante pour le théâtre lyonnais qui a décidé de le fêter comme il se doit pendant six jours.



Ainsi, de nombreuses activités et représentations sont prévues comme un grand blind test en extérieur, un quiz sur réservation dans le hall du théâtre, une visite guidée de l'Odéon, une initiation au théâtre en famille, des one-man-shows et des créations théâtrales pour petits et grands.



Tous les événements sont gratuits pour les mineurs et à partir de 10 euros pour les plus de 18 ans.



Installé dans le 2^e arrondissement de Lyon depuis 2013, l'Odéon a accueilli plus de 650 000 spectateurs et plus de 500 spectacles et concerts. Ainsi, pour souffler sa dixième bougie, le théâtre lyonnais espère marquer un grand coup : *"Nous vous attendons nombreux pour rêver ensemble à la suite de nos aventures."*



Que faire à Lyon la semaine du 24 avril 2023 ?

Mardi 25 avril : Les 10 ans du Théâtre Comédie Odéon



Du 25 au 30 avril, le Théâtre Comédie Odéon fête son 10ème anniversaire. Pour l'occasion, le théâtre propose de découvrir durant cette semaine de fête : du théâtre populaire de qualité, du rire et des émotions, des comédies, des spectacles jeune public, de l'humour, des animations, des concerts, une exposition et des discussions pour penser à l'avenir et rentrer ensemble dans le nouvel âge... Un bar et une offre de restauration vous attendent également sur place. Retrouvez les succulentes crêpes de Madamann et My Little Bapka le samedi, et les mets exotiques des Lys de Réjane dimanche !

Informations pratiques :

Théâtre Comédie Odéon, 6 rue Grolée, 69002 Lyon

Programmation et réservations : <https://www.comedieodeon.com/spectacle/les-10-ans/>

Gratuit pour les moins de 18 ans, tarif libre pour les autres (à partir de 10€, par tranche de 5€)

LYON

La Comédie Odéon a dix ans : « On doit sanctuariser notre théâtre »

L'ancien cinéma est devenu un théâtre très fréquenté des Lyonnais, avec 60 000 spectateurs par an. Une réussite historique à Lyon, sans la moindre subvention publique. Une aide serait pourtant la bienvenue pour assurer l'avenir de ce lieu unique en France. Rencontre avec le directeur Julien Poncet.

Avec dix saisons à l'affiche, vous accueillez désormais 60 000 spectateurs par an. Qui est votre public ?

« Depuis le début, on a voulu désacraliser le théâtre, faire venir des gens qui n'étaient pas forcément des habitués des salles de spectacle. Depuis le confinement, le public s'est franchement rajeuni, on a beaucoup de 30/40 ans, qui viennent de toute la Métropole. Mais on n'a pas un public vraiment défini, il change selon les affiches. »

Comment avez-vous évolué sur les dix ans du théâtre ?

« Il a fallu changer l'image du théâtre, trouver des équipes artistiques, et petit à petit, en amenant des pièces, on s'est inscrit dans le paysage local. La première saison, on a fait venir *Les Chatouilles*, d'Andréa Bescond, ou *Les Cavaliers* de Kessel, des pièces qui avaient eu des Molières, ça nous a aidés. Ensuite, on a travaillé sur des longues séries, comme quand on a fait *Le Porteur d'Histoire* de Michalik avec des comédiens lyonnais. On l'a jouée 130 fois, devant 40 000 spectateurs ! Personne n'avait atteint de tels chiffres à Lyon depuis longtemps... »

Julien Poncet, un homme de culture au grand cœur

Dès ses années de formation, Julien Poncet se destinait au milieu du spectacle. Il a été l'élève d'une classe de conservatoire régional. Il a expérimenté toutes les phases du travail en « boîte noire » et signé plusieurs créations lumières. Mais au début des années 2000, il se passionne pour la cause des réfugiés. Il rejoint le milieu associatif et l'action concrète. Il devient directeur adjoint de l'association lyonnaise Forum Réfugiés.

Ces années pour la défense du droit d'asile l'ont passionné. Elles ont nourri sa profonde conviction que la culture est un vecteur fort de diffusion des idées, en même temps qu'une ressource pour tous. Il y revient en 2016 quand il prend la direction de la Comédie Odéon avec la volonté d'en faire un théâtre exigeant et populaire. Il y mène plusieurs expériences en tant que metteur en scène. En 2021, il signe pour la première fois un spectacle dont il est à la fois auteur et metteur en scène, *Tout ça pour l'amour* ! Une pièce saluée par la critique et plébiscitée par le public. Pour la rentrée prochaine, il a deux mises en scène prévues, une pièce avec Olivier Marchal, et *La plus précieuse des marchandises* de Jean-Claude Grumberg à Bruxelles.



Julien Poncet, directeur et programmeur. Il est aussi auteur et metteur en scène. Photo Progrès/Philippe JUSTE

Vous êtes à la fois directeur et programmeur du théâtre. C'est compatible ?

« Oui, parce que j'ai des goûts assez ouverts. J'aime rire au théâtre tout comme j'aime la recherche et la création contemporaine. C'est souvent le succès des comédies populaires qui nous permet d'être un peu audacieux. Ce qui est difficile, c'est de se renouveler. »

Vous avez aussi créé un réseau d'artistes, des comédiens que l'on voit souvent chez vous...

« Oui, on a créé une espèce de famille artistique, qui s'élargit chaque année. On a une quarantaine de comé-

diens lyonnais avec qui on travaille régulièrement. Aussi bien des gens qui viennent du café-théâtre que de l'Ensat. Au total, on fait plus de 3 200 cachets artistiques par an. On a aussi quelques figures, qui jouent régulièrement chez nous, comme Philippe Gaubert, Jean-Jacques Vannier, Christophe Alévêque ou Jacques Chambon... »

Pourquoi sollicitez-vous l'aide des collectivités publiques ?

« Au-delà de notre programmation, on fait de l'action culturelle, du spectacle scolaire, des stages pour les enfants, on donne des cours de théâtre, on a des parten-

ariats avec les festivals lyonnais... Ce sont des actions d'intérêt général pour lesquelles on devrait être aidés et accompagnés. »

À quelle hauteur, du point de vue financier ?

« On a un budget d'1,7 million d'euros, il nous faudrait 300 000 euros d'aides. Ça nous permettrait de sécuriser l'équipe, et d'assurer nos loyers. Ce n'est pas de l'argent destiné à l'artistique. Pour ça, il y a la billetterie, les spectateurs. Ça permettrait de le sanctuariser en tant que lieu culturel. »

La solution passe forcément par l'argent public ?

« On a voulu désacraliser le théâtre »

Julien Poncet, directeur et programmeur

« On travaille sept jours sur sept, et on ne gagne pas d'argent, on est toujours tout juste à l'équilibre. Chaque bénéfice est réinjecté dans l'artistique, les actionnaires n'ont pas vu un centime en vingt ans. On ne peut pas attirer des entrepreneurs privés dans ces conditions. »

Est-ce que les élus lyonnais viennent parfois à vos spectacles ?

« Grégory Doucet est venu une fois, mais pas pour un spectacle. Il nous arrive de privatiser la salle, pour la rentabiliser, alors il avait été invité par un promoteur immobilier. Il est venu me saluer, c'était très urbain, on a un peu discuté. Quant à l'adjointe à la Culture, elle est venue entre les deux tours des municipales, puis une fois lors d'une réunion. Je le vois aussi chaque année, quand je fais mes demandes de subventions. En vain, pour l'instant. Au début je comprenais, il faut faire ses preuves. Mais depuis le temps, on les a faites... »

Propos recueillis par Nicolas BIONDEAU et Thierry MEISSIREL

Dix ans de spectacles en six jours !

L'équipe de la Comédie Odéon a conçu le dixième anniversaire du lieu comme un temps festif et convivial. Du 25 au 30 avril, seront à l'affiche une dizaine de pièces choisies parmi plus de 500 spectacles, concerts et rencontres programmés depuis 2013. Avec des jeux, des ateliers participatifs, un DJ set et une visite théâtralisée de l'Odéon.

■ **Life is a bathroom and I am a boat**

Ivan Gouillon, alias Igor de la Cuesta, nous invite à une traversée du XX^e siècle à la fois burlesque et littéraire.

■ **La vie est une fête**

Comédien (il est le Merlin de Kaamelott), auteur et metteur en scène, grand habitué de la Comédie Odéon, Jacques Chambon y présente ce one-man-show irrésistible. Avec son regard acerbe, il se penche



La pièce d'Alexis Michalik, *Le Porteur d'Histoire*, est à l'affiche des dix ans de la Comédie Odéon. Photo Chantal STIGLIANI

sur ce qui peut nous arriver de déterminant, depuis notre premier cri à notre dernier souffle...

■ **Le Porteur d'Histoire**

L'immense succès d'Alexis Michalik a été repris à l'Odéon avec une époustouflante distribution lyonnaise. Un feuilleton théâtral captivant qui rebondit de siècle en siècle, de continent en continent...

■ **Tout ça pour l'amour**

Edwige Baily s'empare avec talent et gourmandise du texte de Julien Poncet qui décrit une femme passionnée de littérature... et d'amour.

Les dix ans... Du 25 au 30 avril à la Comédie Odéon, 6, rue Grolée, Lyon 2^e. 04.78.82.86.30.

Programmation complète sur : www.comedieodeon.com

RHO41 - V1

THÉÂTRE

SHAME OF THRONES, UN SPECTACLE ROYAL

La dernière comédie de Jacques Chambon, *Shame of Thrones - La fin d'un règne*, reprise à la Comédie-Odéon, nous emmène à la rencontre d'un étonnant couple royal.

Dans sa plus récente création théâtrale, *Shame of Thrones - La fin d'un règne*, Jacques Chambon se glisse dans la peau d'un roi avec un plaisir manifeste. Tandis que sa femme (sur scène mais aussi dans la vie), Brigitte Joffre, interprète, avec une égale délectation, "sa" reine. Sur le plateau de la Comédie-Odéon, où le spectacle est bientôt repris, lui est en marcel, mais avec sa couronne ; et elle dans une élégante robe sombre qui correspond davantage à son statut souverain. Comme n'importe quel couple, après quelques années de mariage, voire quelques décennies, la passion a cédé à l'ennui. Pour se distraire, elle aimerait faire une charlotte à la framboise, bien que ce ne soit pas la saison. Tandis qu'il fulmine contre son peuple, jamais assez soumis (il n'y a donc pas que les Gaulois qui soient réfractaires !), tout en tentant de finir sa grille de mots croisés. De temps en temps, un coup de fil de leur intendant et homme de main, le bien nommé Paillasson, leur donne des nouvelles du royaume. Elles sont mauvaises. Le peuple est affamé, la révolte gronde, un coup d'État pourrait bien se fonder... Triste situation qui n'améliore pas l'humeur maussade des deux alteses. Les voilà qui se mettent à débiter leurs vieux contentieux. Les dossiers gênants, les tromperies et coucheries, passées et



Vieux contentieux et répliques vachardes

© Nicolas Sememouloff

actuelles, sortent du placard... Il lui reproche son peu d'entrain dans leurs ébats, elle lui rétorque fielleusement qu'il se comporte en soudard. C'est le grand déballage. Un vrai feu d'artifice tant fusent les répliques vachardes. Entre la brutalité caricaturale de l'un et l'esprit machiavélique de l'autre, difficile de juger lequel fait preuve de plus de cruauté. Mais ce qui est sûr, c'est que l'on rit de bon cœur tant les dialogues sont ciselés, comme les bijoux de la couronne. Ce

qui n'empêche pas l'auteur de mener une réflexion plus profonde sur les déchirements du couple. Mais aussi sur les dangers d'un pouvoir absolu, qui ne contrôle plus ses excès. Libre aux spectateurs de faire le rapprochement avec certains dirigeants actuels...

/// CAÏN MARCHENOIR

Shame of Thrones - La fin d'un règne - Du 10 au 20 mai et du 5 au 29 juillet, à la Comédie-Odéon, Lyon 2^e. Contact : 04 78 82 86 30. <http://www.comedieodeon.com>

AFTERWORK. LES SORTIES DE...

JULIEN PONCET

Les mots d'abord

Julien Poncet tient la barre de la Comédie Odéon (Lyon 2^e) qui fête ses dix ans. Et s'il n'y a pas que le théâtre dans la vie de celui qui revendique une programmation « populaire de qualité » rue Grolée, les mots font le lien entre beaucoup de ses coups de cœur culturels.



Chanson à texte

Fan inconditionnel de Jacques Higelin depuis ses 13 ans (« un homme qui a changé ma vie en incarnant une forme de liberté »), Julien Poncet baigne depuis toujours dans la chanson à texte. Avec un gros coup de cœur également pour le chanteur québécois Louis-Jean Cormier : « Ce type est un génie pour véhiculer des idées et des émotions par les mots. Je l'avais découvert lors d'un concert dans un bar à Paris, c'était un moment incroyable. Et c'est une immense star au Québec ! »



Foot, cyclisme et MMA

« Supporter de l'OL en souffrance », il regarde également beaucoup de cyclisme, de natation et des sports de combat. « J'ai sombré depuis quelque temps dans le MMA », rigole Julien Poncet, impressionné par la « technicité et les grandes valeurs » véhiculées par cet art martial. « J'aime la dramaturgie du sport qui peut me bouleverser comme celle d'un spectacle vivant », affirme-t-il.



Poésie

« Comme la musique, la passion pour la littérature accompagne ma vie depuis l'adolescence », rapporte le patron de la Comédie Odéon, également auteur et metteur en scène. La littérature est d'ailleurs le sujet central de sa dernière pièce, *Tout ça pour l'amour* ! Lecteur compulsif de Frédéric Dard dont il est capable d'avaler un *San Antonio* d'une traite, Julien Poncet est aussi un fêru de poésie, citant Henri Michaux,



© Susie Waroude



Perrine Rouland



Louis-Jean Cormier

Rimbaud ou encore René Char : « J'aime tomber sur une phrase ou un vers qui dit ce que j'ai à l'esprit, mais que j'aurais été totalement incapable de formuler. Cela m'a beaucoup aidé à avancer. »



Rares Soirées télé

« Je travaille beaucoup. Je fais du 7/7 », déclare Julien Poncet. Les soirées télé ou ciné sont donc rares, mais il trouve tout de même le temps de faire quelques découvertes. Comme dernièrement, le film *Je verrai toujours vos visages* avec Adèle



loin.

VINCENT LONCHAMPT

Le théâtre bien sûr

Son métier et sa passion s'entremêlent, alors Julien Poncet passe, sans surprise, beaucoup de temps au théâtre. « Je suis toujours à l'affût de choses nouvelles. Cela veut dire aller voir les "grands" spectacles, mais aussi des pièces jouées devant 30 personnes. » Et s'il ne cache pas être parfois « frappé par l'ennui » devant certaines représentations, il garde intacte sa capacité d'émerveillement comme pour la Lyonnaise Perrine Rouland et son spectacle *Bang Bang* : « C'est entre le solo de clown et le théâtre, c'est aussi drôle que dramatique. Un véritable ovni ! »

Exarchopoulos ou la série *The Marvelous Mrs Maisel*, qui raconte l'histoire vraie de la première femme à avoir fait du stand-up aux États-Unis. La scène et le théâtre ne sont jamais très

ROSA BURSZTEIN : JOUIR ET FAIRE RIRE

One-woman-show / Humoriste, réalisatrice, comédienne, podcasteuse, autrice... Rosa Bursztein ne s'interdit aucun médium quand il s'agit p(r)êcher la bonne parole et de vanter les mérites d'une sexualité décomplexée. Elle joue son spectacle *Rosae* à la Comédie Odéon, c'est bon ! PAR LOUISE GROSSEN

« J' en ai marre d'être un objet, ça donne quoi si je deviens sujet ? » se questionne Rosa Bursztein. « Les hommes font des blagues de cul depuis toujours, et ça va de soi. On attend de la femme française une élégance, moi, j'assume le désir, la libido, l'envie de jouir. »

Elle est l'hôte et l'autrice du bien nommé podcast Les mecs que je veux ken — décliné en livre. Elle invite des personnalités sur sa chaîne Youtube, à venir mater du porno face cam, en assurant l'audio-description. Elle a utilisé sa photo Tinder comme affiche de spectacle, et anime l'émission *Orgasmiq*, un talk-show sur la sexualité. Tous les projets de Rosa Bursztein ont un dénominateur commun : « le cul, oui, mais aussi le sentiment de honte, dans la vie en général » confiait-elle sur France Inter.

La trentenaire, qui a commencé le stand-up pendant la révolution #MeToo, semble en paix avec l'idée de déplaire, de déranger. Dans *Rosa*, elle joue avec la liberté qu'offre le stand up, qu'elle oppose à un certain aspect corseté du théâtre — duquel elle tient un héritage classique.

JOUER À DÉCOINCER

Dans un jeu d'équilibriste — où l'improvisation est savamment dosée pour permettre au public de jouer —

Rosa ose nommer les choses. Elle évoque crûment, dans un lexique parfois malicieusement emprunté à la masculinité toxique, des sujets tus ou mystifiés, et nous livre ses analyses sur sa sexualité. « Je suis déjà sans filtre dans la vie, la scène permet juste de le faire de façon rémunérée » normalise-t-elle. Vêtue d'un pyjama de soie et libérée de ses chaussures, la comédienne s'installe. Et, semblant ré-

fléchir à haute voix, explore le consentement, sa « chatte » (et toutes les autres), ou sa façon de vivre la sororité : « quand je forme un mec sexuellement, c'est jamais tout à fait pour moi mais aussi pour celles d'après. Je considère que c'est ma participation au combat féministe. » Et si, au commencement était la verve de Blanche Gardin, la relève s'installe bel et bien. Mais il serait réducteur d'essentialiser l'artiste au

rôle de la sexologue de boulevard. *Rosa* est aussi un prétexte pour soulever les questionnements fleuve de l'artiste — notamment politiques : « je redoute le substrat de droite, j'ai peur d'être une mauvaise gauchiste, une mauvaise féministe, une mauvaise écolo ! ».

→ Rosa Bursztein, *Rosa*

À la Comédie Odéon le samedi 3 juin et les vendredi 19 et samedi 20 janvier 2024



Je crois que vous avez un ticket. Pour le spectacle.

© Aurélien Desfranges

LYON

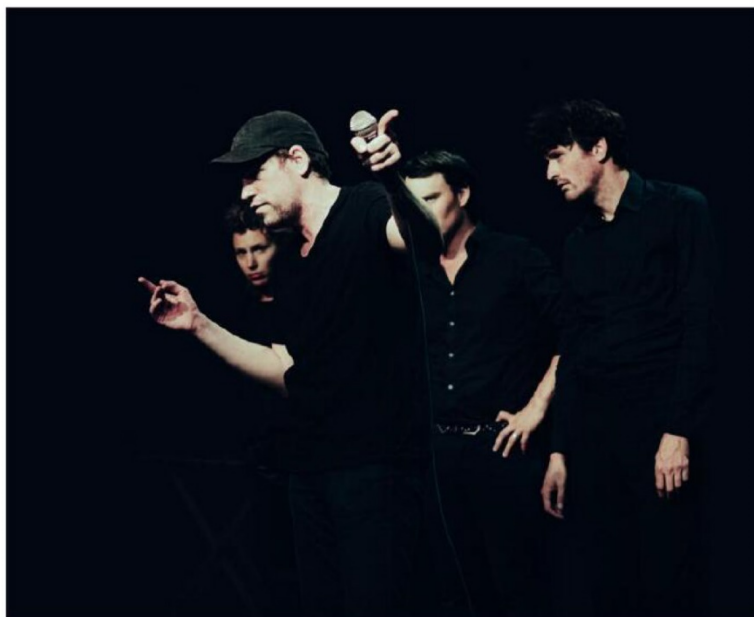
Le monde ou rien à la Comédie Odéon : un rythme trépidant

Présenté en ce moment à la Comédie Odéon, « Le Monde ou Rien » provoque rires et interrogations en cascades.

Étrange spectacle que celui présenté par la compagnie Rascar Capac, *Le Monde ou Rien*. D'ailleurs le spectacle ne débute pas du tout comme une pièce de théâtre mais plutôt comme une conférence. Un étrange colloque, puisque le conférencier (l'incroyable Elie Salleron, également auteur et metteur en scène du show) commence par demander aux spectateurs, du moins à ceux qui s'en sentiraient le courage, de venir sur scène afin d'exprimer leur vision du monde de demain. On est évidemment interloqués.

Une «spectatrice» prend le micro

Mais si la demande ne recueille d'abord aucun succès, les choses se précipitent quand une «spectatrice» prend le micro. Et se met à raconter sa vie qui ressemble à un cauchemar. Elle est inter-



Le Monde ou Rien, à la Comédie Odéon. Quel brio ! Photo Progrès/Fanchon Bilbille

rompue par un autre «spectateur» qui lui aussi veut raconter ses petits tracas, notam-

ment ses déboires avec ses copines sur son groupe What's app. Jusqu'à ce qu'un troisiè-

me larron se mette à rugir que lui aussi veut confier son malheur : une histoire de cousin

enrégimenté par un gourou vendeur de marijuana en Ardèche. Une fois réunis sur scène, les quatre vrais comédiens et faux spectateurs, s'en donnent à cœur joie. Ils ont fait la preuve – magistrale – que le monde de demain n'intéresse personne, ou si peu par rapport à nos petites histoires personnelles...

Mieux vaut en rire

Mais ce qu'ils vont mettre en relief par une succession de blagues, de sketches et de situations qui dérapent, c'est l'absurdité de notre société actuelle, au bord de l'explosion, saturée d'informations alarmistes, rongée par la barbarie technologique et commerciale et remuée de milliards de querelles susceptibles de dégénérer. Mieux vaut en rire ! Ce que font les Rascar Capac, sur un rythme trépidant, avec un incroyable brio !

N. B.

- « Le Monde ou Rien », jusqu'au 3 juin à la Comédie Odéon. 6, rue Grolée, Lyon 2^e. 04 78 82 86 30, <http://www.comedieodeon.com>

P20.21 à la une / connaître

LYON BD : UN FESTIVAL FAÇON PUZZLE

Bande dessinée / Cette année, le Lyon BD Festival existe sans exister tout en existant. Comprenez : il ne se focalise pas comme d'habitude autour d'un week-end événementiel dans l'hyper-centre lyonnais, mais s'étire sous forme d'une plaisante "Saison" emplie de rendez-vous à savourer tout le mois de juin... voire davantage. PAR VINCENT RAYMOND

La routine crée l'ennui, dit-on. Bien qu'il ne le redoute nullement de par son foisonnement naturel, son renouvellement perpétuel et son bon esprit natif, le monde de la BD n'aime rien tant que désamorcer tout risque de ronron en réveillant les yeux ou les consciences. Particulièrement dynamique à Lyon d'une extrémité à l'autre de la chaîne, cette scène créative a connu en début de printemps une authentique consécration avec l'inauguration sur les Pentes du Collège Graphique. Un lieu hybride abritant dans l'ancien collège Truffaut réhabilité de quoi entretenir l'écosystème : ateliers d'artistes, salles d'exposition, résidence d'auteurs ou bureaux d'associations — telle l'Épicerie séquentielle ou... LyonBD Organisation, organisatrice du festival et très investie dans le projet du Collège.

En obliquant pour 2023 sur une "Saison de la BD", Lyon BD ne réduit pas vraiment pour autant la voilure

Enchaîner avec une édition "classique" eût pu s'avérer périlleux pour la structure qui ne déborde pas d'effectifs et a connu de surcroît un important turn over post-Covid. En obliquant pour 2023 sur une "Saison de la BD", Lyon BD ne réduit pas vraiment pour autant la voilure — il y avait déjà des programmations satellites tout juin in et off auparavant — mais fait l'impasse sur son QG coutumier qu'est le Palais de la Bourse, d'ordinaire investi à plein temps. En lieu et place, un archipel de rendez-vous, de "parcours", ainsi qu'un (joli) long week-end du jeudi 8 au dimanche 11 juin. Mais l'on pourra anticiper dès le mercredi 7 juin avec l'exposition consacrée à Alfred (signataire de l'affiche 2023 du "festival") dans "cet autre Finistère" qu'est la Médiathèque de Francheville, histoire d'admirer des originaux (planches, aquarelles) de l'auteur de *Come Prima* et l'applaudir le soir du vernissage en concert dessiné avec — excusez du peu — l'Innocent J.P. Nataf. Alfred offrira également une masterclass à l'Hôtel de Ville de Lyon le 9 au matin. Ensuite ? C'est à la carte.

SHOWS

Les auteurs de BD ne sont pas les derniers à se laisser tenter par la scène : à la génération Dennis' Twist en a succédé une d'illustrateurs-cinéastes et une autre encline à se mettre en danger dans l'exercice de l'improvisation spectaculaire — comme jadis les participants au *Tac au Tac* de Jean Frapat — dans de savoureuses performances. Deux sessions de Dessine-moi une impro mettant face à face quatre improvisateurs et deux illustrateurs se tiendront (le 10 à la Comédie Odéon, le 11 au Collège Graphique), auxquelles succédera un Battle BD en-



Encrez, faites comme chez vous

diablé et animé (en musique) par Tony Curien le 11 également. Efix et le collectif Improjection revisiteront à nouveau le totémique *Putain d'usine* dans *À quelques pas de l'Usine*, une forme vivante et spectaculaire de sa BD inspirée de l'œuvre de Jean-Pierre Levaray (le 10 à la Comédie Odéon) : le fond de l'air sera politique. Plus orienté mélodies persanes sera le concert dessiné par le duo Erfan et illustré par Yann Damezin (Fnac Bellecour le 9) ; totalement débridé se devra d'être le quiz musical *La Chanson française* avec Didier Tronchet (le 10 à la Comédie Odéon), où cet homme-orchestre — au sens propre — va taquiner non pas son instrument à cordes, mais bien ceux qui versifient et mélisent (ne cherchez pas, c'est un néologisme) dans la langue de Gainsbourg. Notez que dans le même lieu, un accrochage du même Tronchet est proposé du 8 au 30 juin : *Chansons à se pendre*, une réinterprétation visuelle des plus cafardeux tire-larmes du répertoire hexagonal ayant donné lieu à une rubrique dans *Libé*. À pleurer, mais à gorge déployée.

EXPOS

Et n'oublions pas les autres expositions. Notamment la résidence dans le cadre de Comic Art Europe qui convie cinq auteurs étrangers (Eva Pavlic, Štepanka Jislová, James Albon, Sylvia L. Ballart et Bernard Hage) à la Maison de l'Architecture jusqu'au 18 juin sur le thème, ô combien d'actualité, du Living Together. Mais aussi l'hommage à la première décennie des Éditions Rue de Sèvres à la Villa Gillet (du 8 juin au 2 juillet) avec un focus sur dix albums tirés de dix romans jeunesse. Ou encore le double focus Malwine Stauss & Max Baitinger au Goethe Institut (jusqu'au 31 août).

PURES SIGNATURES

Les collectionneurs de tirages de têtes dédiées pourront partir à la chasse aux autographes et autres embellissements de pages de garde — en conservant à l'esprit le mantra du festival : « un dessin est un don et non un dû » — puisque 14 librairies accueillent des auteurs pour des marathons de « je le fais à quel nom ? » et de « c'est pour qui ? » le week-end du 9 au 10. Aux

premiers rang, les patrimoniales Expérience (avec notamment Etienne Jung, Boum, l'ubiquiste Didier Tronchet, Guillaume Singelin, Florent Maudoux, Jean-Baptiste Hostache) et La BD (avec notamment JD Morvan et Dominique Bertail en écho au finissage de l'expo Madeleine Riffaud, Résistante au CHRD, Cédric Tchao, le grand Jacques Ferrandez, Jean-Christophe Chauzy ou le camarade Michael Sanlaville). Mais aussi Anthony Calla & Greg, JC Deveney, Sébastien Spagnolo & David Dany et Guillaume Long chez Momie BD & Comics ; ou Emmanuel Lemaire et Maurice Barthélémy à la Fnac Bellecour. À noter que pendant la durée de la Saison, elles seront au total une vingtaine à s'associer à l'événement.

UNE RENCONTRE ?

Parmi les conférences, il en est une qui retient l'attention : Jacques Ferrandez (le 10 à l'Hôtel de Ville). Aquarelliste aux semelles de vent, ce chanteur des peuples méditerranéens dialoguera avec l'un de ses pairs, Yann Le Pon et dépassera sans doute sa seule actualité (la parution d'un nouveau tome des *Suites Algériennes*). Car si chez Ferrandez l'Histoire et la géographie dansent avec gravité un pas de deux permanent, la rêverie, la poésie ou son goût pour les ambiances polaireuses (merci Benaquista et Raynal) lui offrent de fécondes parenthèses.

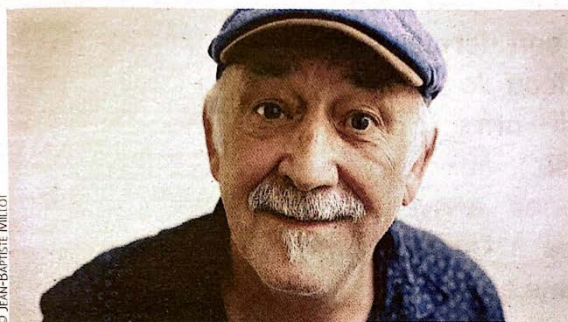
ÉMERGENCES

On ne saurait conclure sans recommander de s'attarder au Collège Graphique. Épicerie des festivités durant le week-end (il accueille la soirée d'ouverture le 9), il sera le lieu où croiser la fine fleur des illustrateurs-coloristes-scénaristes lyonnais avec les membres de l'Épicerie séquentielle (et leur précieux mensuel Les Rues de Lyon) ; les auteurs présents autour d'une librairie éphémère (alerte dédiées) ainsi que des artistes devant dessiner en direct : Léna Canaud, Maxence Texerault et Laura Villegas Clausen.

→ Lyon BD

Au collège Graphique, à la Comédie Odéon... Du 8 au 11 juin (et expos jusqu'au 30 juin) www.lyonbd.com

Minvielle revient aux Nuits de Fourvière



Depuis quelques années, le joyeux compère André Minvielle est invité aux Nuits de Fourvière, en complicité avec le Théâtre Comédie Odéon. Généreux par nature, il invite aussi des copains à partager la scène. De Serge Valletti pour un portrait d'auteur à la main-vielle à roue à "Comment j'ai commencé au théâtre" à Loïc Lantoine, en solo ou en duo. En passant par des détours à l'accordéon de Lionel Suarez, compa-

gnon de tandem et les saxophones et synthétiseurs en liberté de Christophe Moniot soit deux soirées pour (re)découvrir son univers de musicien poète composé de percussions diverses, d'instruments de fortune et d'un verbe tout à fait singulier, à l'instar de son complice Bertrand Lubat.

Gallia Valette-Pilenko

30 juin, 1^{er} juillet,
nuitsdefourviere.com

Nuits de Fourvière • André Minvielle le vocalchimiste à l'accent chantant



André Minvielle est un artiste multipiste, multijoueur, un metteur en swing à la fois décalé, drôle et malicieux. Photo Jean-Baptiste Millot

André Minvielle est un artiste multipiste, multijoueur, un metteur en swing à la fois décalé, authentique, drôle et malicieux. Le Gascon séduit par son naturel désarmant et son accent chantant, typique du Sud-Ouest. La carte blanche qui lui est offerte par les Nuits de Fourvière est l'occasion pour ce grand éclairé, bien avant l'heure d'une génération de slameurs et rappeurs, de proposer trois spectacles qui lui ressemblent.

Tout d'abord jeudi 29 la projection du film d'Olivier Azam *"L'homme à la manivelle"*, une expérience "ciné-mato vocalchimique" burlesque et poétique, que le Gascon prolongera en direct avec sa partenaire Marina Jolivet. Le lendemain avec *"Le Bo Vêlo de Babel"*, l'ex sociétaire de la Compagnie Lubat nous emmènera en ballade sur les chemins de traverses d'un ABCD'erre abracadabrantesque. Enfin samedi 1^{er} juillet, flanqué du comédien Serge Valetti, du chanteur Loïc Lantoine, de l'accordéoniste Lionel Suarez et du saxophoniste Christophe Monniot, des artistes pas du genre à se fondre dans le moule, André Minvielle ne s'interdira aucune liberté pour jouer à saute-mouton avec les mots, jongler avec les onomatopées, zigzaguer entre chanson et jazz.

● F.B.

Les 29 et 30 juin et le 1^{er} juillet à 20 h Théâtre Comédie-Odéon rue Grolée Lyon 2e - Tarifs : 22 €, Billet 3 spectacles 48 € - Tél. 04 72 32 00 00.

BLOUÏ V

CULTURE

UN ÉTÉ À LYON



Tout l'monde dehors 2023 190 événements gratuits

Chaque été, la Ville de Lyon propose, dans ses neuf arrondissements, une multitude de rendez-vous artistiques et participatifs, qui invitent Lyonnaises et Lyonnais à la rencontre et aux échanges dans un esprit de "vivre ensemble". Une moisson de propositions pour ceux qui ne sont pas – ou pas encore – partis en vacances, ou déjà rentrés. Autant de moments de culture, d'émotion et de partage dans l'agglomération, moins surpeuplée en la circonstance. Le principe comme chaque année est de mêler les propositions entre musique, danse, théâtre, cirque, lecture, cinéma, découvertes inattendues... À noter : tous les spectacles et animations sont gratuits et la plupart du temps en plein air. Du 4 juillet au 27 août, 190 événements vous attendent, avec une nouveauté cette année, un parc d'attractions littéraires en étape à Lyon : Le Livrodrome ! À l'heure où nous écrivons ces lignes, le programme n'est pas encore disponible. Il devrait l'être début juillet sur ce site : <https://www.lyon.fr/evenement/animation/tout-lmonde-dehors-2023>

Comédie-Odéon

Un drôle de huis clos carcéral

Une pièce écrite et jouée par Thomas Giraud et Valérian Moutawe, où l'on retrouve deux jeunes hommes totalement différents. Mais qui ont eu la même idée incongrue : être incarcéré pour se faire des amis. Entre mensonges, absurdités et rumeurs ambiguës, cette comédie explosive de la compagnie du Bistancloc nous propose une plongée inattendue en cellule.

Détenu à tout prix - Du 16 août au 16 septembre à la Comédie-Odéon

Fin de carte blanche pour André Minvielle

Le 1^{er} juillet, André Minvielle terminera – en beauté – la carte blanche offerte par la Comédie-Odéon. Elle sera festive et poétique, à l'image du trublion gascon. Il a invité plusieurs compères à partager la scène. Ainsi le dramaturge Serge Valletti viendra livrer un portrait d'auteur. Mais il y aura aussi un récital en commun, "Suivez l'accent", composé des



chansons de Loïc Lantoine et André Minvielle, ensemble ou tour à tour, de la musique, l'accordéon de Lionel Suarez, compagnon de tandem, et les saxophones et synthétiseurs en liberté de Christophe Monnot.

Carte blanche à André Minvielle - Le 1^{er} juillet à la Comédie-Odéon

Retour de la monarchie

Jacques Chambon et sa compagne Brigitte Jouffre reprennent, du 5 au 29 juillet, leur pièce, *Shame of Thrones - La fin d'un règne*. L'occasion de voir ou revoir le couple de comédiens lyonnais dans ce spectacle... royal. Ils campent en effet un roi et une reine qui ne vont pas tarder à être déçus. En attendant, ils règlent leurs comptes. C'est un festival de répliques vachardes et de dialogues cruels et drôles. Qui offrent une juste réflexion sur les déchirements du couple. Mais aussi sur les dangers d'un pouvoir absolu qui ne contrôle plus ses excès. Libre aux spectateurs de faire le rapprochement avec certains dirigeants actuels...

Shame of Thrones - La fin d'un règne - Du 5 au 29 juillet à la Comédie-Odéon



8 spectacles pour l'été

Les théâtres sont fermés pour la plupart mais il reste ici et là des spectacles à ne pas rater, en mode festival ou pas. Voici quelques propositions, quasi intégralement en juillet. En août, on se met au vert !

Shame Of Thrones – La fin d'un règne

Les excellents comédien comédienne que sont Brigitte et Jacques Chambon vous convient durant 1h15, dans un royaume sinistre et campent un roi brutal et une reine machiavélique. De quoi rire avec finesse !

À la Comédie Odéon, du 5 au 29 juillet, du mer au sam à 20h30

